

Louvain School of Management

**Quelles sont les motivations et les raisons
qui peuvent pousser un volontaire à réaliser
un voyage volontouriste ?**

Auteure : Camille Schumacker
Promotrice : Professeure Karine Charry
Année académique : 2022-2023
Master 120 en sciences de gestion, à finalité spécialisée
Horaire de jour

Résumé

Le phénomène du volontourisme prend de plus en plus d'ampleur. Mais qu'est donc ce phénomène qui fait grand bruit ? Pourquoi divisent-ils autant les opinions ? Quelles sont les motivations des volontouristes ?

Le volontourisme résulte de la marchandisation du volontariat, il combine le volontariat et le tourisme dans des régions étrangères. Comme tout organisme commercial, le volontourisme est motivé par la recherche de profit. À première vue, l'idée de combiner harmonieusement l'engagement caritatif et le tourisme est une idée qui semble très séduisante mais derrière ces nobles intentions, le volontourisme peut soulever des défis éthiques et susciter des inquiétudes quant à ses répercussions réelles. L'une des principales critiques concerne le néo-colonialisme et le paternalisme implicites dans certaines pratiques. De plus, ce business a donné lieu à des scénarios extrêmes où de fausses situations d'urgence sont créées pour attirer des volontaires et générer des fonds. Mais ce n'est pas tout le manque de compétences et la gratuité que représente la main d'œuvre occidentale sont également interpellant.

Nous avons mené une étude qualitative afin d'identifier et de comprendre qu'elles étaient les motivations de nos volontaires à s'engager dans des missions volontouristes. Notre étude se compose de 12 interviews individuelles. Nous nous sommes basés sur les composantes de l'approche fonctionnelle de la motivation, la théorie de la détermination et la théorie du comportement planifié pour formuler nos questions. Au terme de notre analyse thématique de contenu, nous avons posés quelques hypothèses parmi lesquelles : « Certains volontouristes peuvent s'engager en tant que volontaire pour voyager seul dans un cadre sécurisant. » ou encore « Les volontouristes pourraient s'engager dans des missions de volontariat pour eux-mêmes et sans être motivés par l'envie d'aider. »

Remerciements

Ce mémoire n'aurait jamais pu aboutir sans le précieux soutien de nombreuses personnes, parmi lesquelles certaines méritent d'être soulignées.

Avant tout, je tiens à sincèrement remercier ma promotrice de mémoire, la Professeure Karine Charry, pour son implication, sa compréhension, sa disponibilité et bien évidemment ses conseils avisés lors de la rédaction de ce travail.

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire, et plus particulièrement l'ensemble de mes répondants pour le temps qu'ils m'ont accordé ainsi que la contribution qu'ils ont apporté à ce mémoire.

Je souhaite remercier ma famille pour leur soutien sans faille et leurs précieux encouragements en accordant une mention spéciale à mes parents, mon petit frère William et ma petite sœur Clémence qui n'ont jamais cessé de croire en moi, même dans les moments les plus difficiles.

Ce mémoire marque la fin de mon parcours académique, pour cela, je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers tous les assistants et éminents professeurs de la Louvain School of Management que j'ai croisé sur ma route. Je vous remercie pour l'enseignement de qualité que vous m'avez délivré et qui a façonné l'étudiante que je suis aujourd'hui.

« Last but not least », je clôture cette section en remerciant du fond du cœur les amis sur lesquels j'ai pu compter lors de la rédaction de ce mémoire, Chloé et Lola, ainsi que tous mes amis avec qui j'ai partagé ces cinq très belles années d'études à Mons ainsi qu'à Louvain La Neuve, vous resterez tous gravés dans ma mémoire.

Table des matières

Table des matières.....	I
Résumé.....	II
Remerciements.....	III
Introduction.....	1
Partie 1 : Partie théorique.....	2
Chapitre I : Le Volontariat	2
1.1 Le bénévolat.....	2
1.2 Le volontariat	4
1.3 Les spécificités du volontariat.....	4
1.4 La différence avec l’humanitaire	5
1.5 Les différentes formes de volontariat	6
1.6 Le cadre légal belge	7
1.7 Quelques organismes principaux :	7
1.8 La marchandisation du volontariat.....	9
Conclusion de ce chapitre I.....	11
Chapitre II : Un marché fructueux : le volontourisme	12
2.1 L’explication du phénomène	12
2.2 Le marché du volontourisme.....	12
2.3 L’aspect financier	13
2.4 Une littérature partagée.....	14
2.5 La problématique du volontourisme.	14
2.6 Les dérives du business.....	18
2.7 La durée	19
2.8 La visibilité	20
2.9 Quelques organisme principaux.....	22
Conclusion de ce chapitre II.....	24
Chapitre III : Le volontaire	25
3.1 Le profil (démographique ?) du volontaire	25
3.2 De l’introspection à l’action.....	27
Conclusion de ce chapitre III	37
Partie 2 : Démarche empirique.....	38
Chapitre 1 : Méthodologie	38
1. Recherche qualitative exploratoire	39
2. Récolte de données	39

Chapitre 2 : L'Analyse et l'interprétation des données	44
1. La méthode d'analyse	44
2. L'analyse de nos résultats	45
3. Discussion des résultats	65
4. Hypothèses pour de futures recherche	68
Limites	69
Revue de littérature	69
Partie empirique	69
Recommandations	71
Bibliographie (à faire)	72

Liste des figures

Figure 1 – La pyramide des besoins selon la théorie de la motivation de Maslow	28
Figure 2 – Les types de motivation et de régulation dans le cadre de la théorie de l'autodétermination	30
Figure 3 – Les facteurs déterminants du comportement selon Ajzen	35

Liste des tableaux

Tableau 1 : Profil des répondants	43
Tableau 2 : Contexte dans lequel le répondant est parti	46
Tableau 3 : Objectif du séjour à l'étranger	46
Tableau 4 : Motivations à réaliser une mission de volontariat	50
Tableau 5 : Type de mission	54
Tableau 6 : Critères de choix d'organisme	56
Tableau 7 : Comment le répondant a-t-il connu l'organisme ?	60
Tableau 8 : La comparaison d'organismes	60

Introduction

Le volontourisme, une tendance de voyage en plein essor qui combine l'exploration du monde avec la volonté d'avoir un impact social positif. Des milliers de jeunes et de voyageurs avides d'expériences enrichissantes se lancent dans des missions volontaires à travers le monde, espérant apporter leur contribution et soutenir les communautés locales. Toutefois, malgré les bonnes intentions qui sous-tendent cette pratique, le volontourisme fait fortement débat notamment en raison de son coût qui réduit les communautés locales à des attractions touristiques.

Cette pratique soulève des préoccupations éthiques quant à la marchandisation de la pauvreté et à la propension à perpétuer des dynamiques coloniales. De plus, dans certains cas, le volontaire peut causer plus de tort que de bien.

Bien que le volontourisme fait régulièrement l'objet de scandales, le secteur continue d'avoir le vent en poupe et de gagner en popularité ; brassant plus de 2 milliards de dollar de chiffres d'affaires en 2021.

Cette fulgurante croissance nous amène à notre question de recherche :

« Quelles sont les motivations et les raisons qui peuvent pousser un volontaire à réaliser un voyage volontouriste ? »

Pour répondre à cette question, nous avons réalisé une revue de littérature en nous basant sur la littérature scientifique déjà existante. Cette première partie complètement théorique porte sur le volontariat traditionnel et son processus de marchandisation qui a conduit à l'émergence du volontourisme. Au sein de cette revue, nous analysons également les théories motivationnelles qui peuvent nous aider à comprendre ce qui anime le volontaire lors de ses choix.

Ensuite, notre seconde partie est dédiée à notre étude qualitative. Après avoir défini notre question de recherche et présenté notre méthodologie, nous analysons et discutons de ce qui ressort de notre étude. Nous cherchons ensuite à répondre à notre question de recherche et à tirer nos conclusions. Enfin, nous nous pencherons sur les limites de l'étude réalisée et ses recommandations.

Partie 1 : Partie théorique

Cette première partie constitue notre revue de littérature, celle-ci précède notre étude empirique afin de nous apporter les connaissances nécessaires pour réaliser notre étude.

L'objectif des deux premiers chapitres qui composent cette revue est d'expliquer comment a émergé le volontourisme, en quoi il se différencie autant du volontariat et pourquoi ce phénomène fait l'objet d'autant de critiques. Ensuite, le dernier chapitre se concentrera sur nos fameux volontaires et leurs motivations.

Chapitre I : Le Volontariat

Pour comprendre notre question de recherche et découvrir ce qu'est le volontourisme, nous devons d'abord assimiler les principes et les avantages du volontariat international. Cette étape est essentielle pour pouvoir ensuite analyser les enjeux relatifs au volontourisme.

1.1 Le bénévolat

Tout d'abord, il faut veiller à bien distinguer le bénévolat du volontariat car on a souvent tendance à entremêler les deux termes. Bien que le terme « volunteer » en anglais désigne aussi bien le bénévolat que le volontariat, il n'en est pas de même en français. Dans la langue française, ces deux termes restent relativement distincts, bien qu'ils aient pour point commun le libre engagement d'un individu dans une action destinée à un tiers (Leroux, 2015).

Commençons par une définition du bénévolat. Il n'existe pas de définition légale mais le Conseil économique, social et environnemental (CESE) (2022) le définit comme ceci : « Action de la personne qui s'engage librement, sur son temps personnel, pour mener une action non rémunérée en direction d'autrui, ou au bénéfice d'une cause ou d'un intérêt collectif ». En d'autres termes, le bénévolat est une forme d'engagement personnel où le volontaire s'engage à donner de son temps et de ses compétences, de son plein gré, pour soutenir une cause ou une organisation à but non-lucratif de manière strictement bénévole.

Le bénévolat est un concept relativement nouveau qui trouve ses racines dans la philanthropie, l'entraide et le militantisme (Demoustier, 2002). Le bénévolat est proche du militantisme en raison de son soutien à une cause ; même si les bénévoles apportent leur aide, ils peuvent également exprimer des revendications ou adopter des positions dissidentes (Ferrand-Bechmann, 2011). Le bénévole agit de manière purement désintéressée, c'est donc au travers de ses actions et son état d'esprit que l'on retrouve les valeurs d'altruisme, de générosité et de dévouement qui caractérisent la philanthropie (Duvoux, 2018). Le bénévolat repose sur la volonté d'aider les autres et de contribuer au bien-être de la société à travers l'entraide et la solidarité. On ne parle pas d'entraide personnalisée mais d'entraide généralisée. A la différence d'une entraide dite personnalisée, l'entraide généralisée n'est pas basée sur des liens familiaux ou amicaux spécifiques, les gestes sont dénués d'obligations et de contraintes liées aux liens personnels étroits (Foucart, 2005).

En regard de ces valeurs, le bénévolat a rapidement pris la forme d'actions sociales, caritatives ou humanitaires. Cependant, il est maintenant également devenu monnaie courante de s'investir en tant que bénévole dans ses propres loisirs, son club de sport, un festival ou encore dans un centre culturel ou artistique. Dans ce genre de cas de figure, le bénévole est bien souvent aussi utilisateur. Le bénévolat représente une ressource inestimable pour les associations et un investissement personnel pour les individus (Demoustier, 2002). Effectivement, de nombreux secteurs, tels que les mouvements de jeunesse, les organisations sportives et culturelles, seraient sérieusement mis à mal, voire inexistants sans ses bénévoles dévoués (Alexandre, 2022). A titre d'exemple, la Fédération des Scouts a déclaré compter environ 12 500 bénévoles en Belgique (2023).

D'après Ferrand-Bechmann D. (1991) il y a toujours eu deux types de bénévolat. Le premier type décrit la solidarité d'une communauté envers une autre (bien souvent dans le besoin, c'est le cas de nombreuses associations). C'est notamment le cas lorsque des individus privilégiés viennent en aide et s'engagent en faveur de personnes défavorisées. Et ensuite, le deuxième met en évidence l'entraide au sein d'un même peuple, (aussi bien souvent en difficultés). C'est de ce type d'actions que sont nés les groupes d'entraide (Demoustier, 2002).

1.2 Le volontariat

Poursuivons avec un point d'attention sur ce qu'est le volontariat. Au sens littéral du terme, le volontariat se définit comme la participation volontaire à une action, une mission (Larousse, s.d.).

Comme expliqué ci-dessus, il ne faut pas faire d'amalgame le bénévolat n'est pas forcément du volontariat. En revanche, le volontariat est un type de bénévolat. Concernant le statut de volontaire, il se situe à mi-chemin entre celui du salarié et celui du bénévole. Certes, le volontariat peut présenter des similitudes avec le bénévolat comme le fait que le volontaire agisse dans l'intérêt d'autrui de manière désintéressée. Toutefois, son engagement est formel, exclusif, continu mais limité dans le temps, à la différence du bénévolat qui lui est non exclusif, réalisé ponctuellement et sans signature de contrat (Ilario, 2018 ; Carenews INFO, 2023).

1.3 Les spécificités du volontariat

Nous pouvons recenser 6 grands axes pour définir le volontariat.

- D'abord, l'activité est exercée **gratuitement** ce qui veut dire qu'il n'est pas question de rétribuer un volontaire pour le travail qu'il a fourni. Cependant, l'association peut intervenir et rembourser une partie des frais occasionnés par le bénévolat auquel cas, on ne parle pas de rémunération, mais bien **d'indemnisation** ou d'allocation étant donné que le volontariat ne relève pas du Code du travail (La Plateforme Francophone du volontariat, s.d. ; Lemerrier, 2004).
- Ensuite, le volontariat est une activité qui repose sur le **libre choix et la motivation**. Comme son nom l'indique il s'agit d'un acte volontaire, c'est donc avant tout un choix personnel d'agir (ou de ne pas agir). Cette décision doit être dépourvue de toute pression extérieure, et l'activité, exercée sans obligation (La Plateforme Francophone du volontariat, s.d. ; Lemerrier, 2004).
- De plus, comme nous l'expliquons ce travail est réalisé pour **autrui** mais hors du contexte familial ou amical. Les services rendus à un voisin par exemple, ne peuvent pas être définis comme du volontariat. S'engager comme volontaire est un **acte désintéressé** et l'activité y

est exercée au profit d'autrui ou de la collectivité (La Plateforme Francophone du volontariat, s.d. ; Lemerrier, 2004).

- En outre, pour porter le nom de volontariat, les tâches exécutées doivent se faire dans le cadre d'une **structure** (La Plateforme Francophone du volontariat, s.d. ; Lemerrier, 2004).
- On peut aussi ajouter que les activités de volontariat sont dites « **sans contrainte** », le volontaire n'est pas sous l'autorité d'un supérieur comme le serait un salarié. De fait, un règlement de travail est ce qu'on appelle, une contrainte légale. Cependant, il doit se montrer responsable et accepter de respecter les règles de fonctionnement l'organisation pour le bon déroulement de la mission (Lemerrier, 2004).
- Le 5e axe met en évidence le fait que le volontaire va exécuter des **tâches concrètes**, il agit et soutient une cause qui lui tient à cœur mais le volontariat se distingue du militantisme par ses actions. Ce point-ci ne différencie pas le volontariat de l'emploi, ce qui peut créer des conflits et des débats sur la frontière entre le travail bénévole et le travail rémunéré (Lemerrier, 2004).
- Enfin, le volontariat doit être réalisé **hors du contrat de travail** de la personne qui s'engage. De fait, on ne peut pas occuper à la fois un poste rémunéré et un poste de bénévole pour la même tâche au sein du même employeur. Cela reviendrait à se servir du bénévolat pour contourner le paiement des heures supplémentaires (La Plateforme Francophone du volontariat, s.d. ; Lemerrier, 2004).

1.4 La différence avec l'humanitaire

Même si le terme "humanitaire" est fréquemment utilisé à tort et à travers par les médias ainsi que les organismes d'envoi pour qualifier le volontariat, le volontariat n'est pas de l'humanitaire ; c'est de l'aide au développement comme le souligne Curri (2018).

Les interventions humanitaires sont menées par des professionnels hautement qualifiés, faisant preuve de compétences expertes. En revanche, les organismes de volontariat accueillent des bénévoles sans en exiger des compétences spécifiques mais les volontaires doivent dans ce cadre-là, verser une contribution financière, pour couvrir l'hébergement, la nourriture ainsi que pour soutenir les actions mises en place par l'association.

D'après Quéinnec, (2007) les organismes à vocation humanitaire, tel que Médecin Sans Frontière, sont essentiellement dédiés à l'action d'urgence (en particulier médicale) au sein de

pays plus ou moins régulièrement frappés par des « crises » d'origine naturelle ou politique, menaçant à très court terme la survie de populations entières. Toutefois, les termes "humanitaire" et "aide humanitaire" ne font pas l'objet d'une définition internationalement reconnue. Il n'est donc pas possible de donner ici une définition officielle. Néanmoins, le caractère urgent de l'action humanitaire est très présent dans la plupart des interprétations données à ce terme (Curri, 2018).

1.5 Les différentes formes de volontariat

Tout d'abord, il est important de noter que le volontariat peut se réaliser au niveau local, national et international (Volontaire ONU, s.d.).

Ensuite, il existe une multitude de volontariats différents et la diversité des missions dans lesquelles les volontaires s'engagent ne manque pas.

Le modèle qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire se trouve être le volontariat de solidarité internationale. Ce type de volontariat permet de s'engager de manière prédéfinie et désintéressée à l'étranger en vue de soutenir le projet d'une ONG. Les volontaires sont affectés à une mission et à un poste précis, et travaillent sur des projets de réhabilitation ou de développement (Clong, 2008). France Volontaires a mené des études sur quatre continents et celles-ci révèlent que les objectifs et les formes que prend le volontariat varient énormément en fonction des situations propres à chaque pays, ce que l'on oublie trop souvent (Cousin, 2015). On retrouve une multitude de secteurs différents. On retrouve par exemple sur le site web de Service Volontaire International¹ des projets axés sur le social, l'environnement, les animaux, la santé ou encore la culture (SVI, s.d.).

On retrouve également des volontariats internationaux en dehors du champ de la solidarité (France Volontaire, s.d.). Les missions sont alors d'ordre commercial, technique ou même scientifique. C'est notamment le cas du volontariat international en entreprise (V.I.E) ou du volontariat international en administration (V.I.A). Ce sont tous deux, des services civiques mis en place par l'Etat français pour permettre aux jeunes de vivre une expérience professionnelle à l'étranger. Ce programme facilite la recherche de profils spécifiques aux compétences bien précises pour les entreprises françaises présentes dans diverses régions du monde (France

¹ Association d'envoi belgo-franco-vietnamienne à but non-lucratif pour des volontaires francophones partant sur un projet à l'étranger.

Volontaire, s.d.). Il y a cependant certaines conditions pour bénéficier d'un tel statut telles que l'âge, la nationalité, le fait d'être en règle concernant ses obligations nationales, le casier judiciaire et l'aptitude médicale (Business France, s.d.). Ce n'est pas ce type de volontariat qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire, mais il est renseigné à titre indicatif.

1.6 Le cadre légal belge

La loi belge fait elle aussi une distinction entre le volontariat et le bénévolat, tout travailleur volontaire est considéré comme bénévole mais pas le contraire.

Contrairement au bénévolat, le volontariat est régi par la loi et plus précisément, par la loi du 03 juillet 2005 relative aux droits des volontaires. Celle-ci définit les droits des volontaires et les obligations des organisations qui les accueillent.

La loi belge s'applique lorsque le volontariat est exercé sur le territoire belge ou lorsque le volontariat est exercé à l'étranger mais organisé à partir du territoire belge, à condition que le volontaire ait sa résidence principale en Belgique. Cet article de loi recouvre les définitions de volontariat, volontaire et organisation, l'obligation d'information, la responsabilité du volontaire et de l'organisation, l'assurance volontariat, le droit du travail, le droit des étrangers, les défraiements perçus dans le cadre du volontariat, les volontaires bénéficiaires d'allocations et enfin les dispositions finales. L'entièreté de l'article est disponible en annexe 1.

1.7 Quelques organismes principaux :

Au service de l'intérêt général, le volontariat est une mission qui dépend d'un contrat signé entre le volontaire et la structure d'accueil. Ci-dessous, sont recensés quelques organismes qui permettent de partir en volontariat et de trouver une association locale. Relever les différents organismes nous sera très utile pour sélectionner les participants de notre étude.

Le Service Volontaire International (SVI) :

Il s'agit d'une association belgo-franco-vietnamienne à but non-lucratif d'envoi pour des volontaires francophones partant sur un projet à l'étranger. Le SVI s'occupe de soutenir et de

préparer le projet avant le départ du volontaire et collaborait en 2016 avec plus de 160 associations non lucratives dans le monde dans près de 85 pays différents (SVI, s.d.).

Les frais d'adhésion du SVI sont compris entre 150 et 250 euros et les frais liés au projet varient de 20 à 400 euros par mois ce qui inclut généralement le logement, la nourriture, l'encadrement et le soutien financier du projet (SVI, s.d.).

Le SVI défend sa vision du volontariat, « un volontariat non commercial axé sur l'altruisme et accessible à tous. » L'association sensibilise aux différences entre humanitaire, volontariat et volontourisme (SVI, s.d.).

Le SVI se revendique comme étant une organisation de jeunesse, la majorité de ses volontaires a entre 16 et 30 ans bien qu'il n'y ait pas d'âge limite pour s'engager (SVI, s.d.).

Le SVI propose un week-end de préparation et des formations avant le départ des volontaires afin de les sensibiliser au choc culturel, à la multiculturalité, etc (SVI, s.d.).

Le Service Civil International (SCI) – Projet internationaux.

Le SCI est une association d'envoi belge à but non lucratif qui collabore avec des associations aux quatre coins du monde (SCI, s.d.).

148 volontaires se sont engagés dans un projet SCI en 2022 (SCI, 2023).

Les frais d'adhésion vont de 150 à 180 euros et le montant des frais de participation en ce compris : logement, nourriture et frais de fonctionnement varient de 150 à 300 euros par mois.

Le SCI sensibilise et définit également les notions de volontariat, humanitaire et volontourisme. Tout comme le SVI, le SCI propose un week-end de préparation et des formations avant le départ des volontaires afin de les sensibiliser au choc culturel, à la multiculturalité, etc. Le SCI met en place des activités de volontariat d'un jour, d'un week-end en Wallonie et à Bruxelles, ainsi que des formations, des activités de sensibilisation et de mobilisation citoyenne (SCI, s.d.).

Le Corps européen de solidarité (CES)

Le CES est géré par la Commission européenne.

Il est destiné aux jeunes Européens âgés de 18 à 30 ans, résidant dans l'Union européenne ou dans un pays partenaire, et désireux de s'impliquer dans un projet en Europe (hors France)

organisé par des associations à but non lucratif. Il n'y a pas de diplôme, de niveau de langue ou de formation requis. Les projets s'étendent sur des durées allant de 2 à 12 mois.

En 2020, 3146 jeunes se sont engagés dans le CES, c'est 53% de plus qu'en 2019 (Nava, 2021).

Dans un premier temps, le CES lance un appel à propositions de projets auprès des organisations. Ensuite, le CES procède à une sélection rigoureuse des propositions reçues afin d'identifier les projets qui bénéficieront de ses subventions. Enfin, l'organisation met en relation des jeunes et des organisations motivés sur son portail du Corps européen de solidarité (Union européenne, s.d.).

1.8 La marchandisation du volontariat

1.8.1 La marchandisation

La marchandisation se définit comme un processus consistant à rendre marchande une relation qui ne l'était pas auparavant. Une fois commercialisé le bien ou le service est soumis à la « loi de l'offre et de la demande », qui permet de faire apparaître (ou « émerger ») un prix. Le prix reflète les préférences des acheteurs ainsi que les coûts et profits attendus par les vendeurs (Guerrien, 2003).

Selon la littérature des organisations sans but lucratif, la commercialisation est un moyen d'assurer la viabilité et la stabilité financière. D'après Morris et al. (2011) les sociétés sans objectif lucratif seraient amenées vers la commercialisation afin de soutenir des projets de plus grande échelle ou afin de répondre à des besoins plus urgents. Mais l'aspect commercial qui se développe peut éloigner l'ASBL de sa mission première, l'organisme peut se focaliser sur son processus de marchandisation et en oublier son soutien aux communautés locales. De plus les organisations qui deviennent commerciales peuvent perdre le soutien de leurs donateurs, leur légitimité publique, le dévouement de ses bénévoles et employé, etc. (Morris, et al., 2011)

1.8.2 La marchandisation du volontariat

Au fil des années, le tourisme de masse a atteint un niveau de concentration tel que de nombreux lieux touristiques ont été saturés et dégradés par l'afflux massif de visiteurs. En cherchant à

attirer toujours plus de visiteurs et à maximiser le profit, l'image du « méga tourisme » s'est dégradée. Les gens, lui ont progressivement reconnu des valeurs négatives telle que l'inactivité culturelle, le contact superficiel avec le milieu d'accueil et la pollution. Pour ces mêmes raisons, les touristes prennent petit à petit, leurs distances avec cette manière de voyager (Zaoual, 2007).

Dans un article du Figaro, il est dit que les voyageurs rejettent leur étiquette de « touriste », ils veulent s'impliquer et avoir un impact positif là où ils passent, devenir responsables et solidaires mais surtout vivre des expériences humaines. La nouvelle tendance à l'ordre du jour est de s'engager dans des projets pour découvrir le monde de manière plus authentique (Debras, 2022).

C'est le début d'une nouvelle ère, de nouvelles formes de tourisme alternatif ont vu le jour telles que l'écotourisme, le tourisme interculturel et bien d'autres. Toutes ces approches mettent l'accent sur la durabilité, la préservation de l'environnement et la promotion des échanges culturels. Le volontariat apparaît également comme alternative au tourisme de masse (Zaoual, 2007 ; Temps Présent, 2021 ; Debras, 2022).

Conclusion de ce chapitre I

En conclusion, le volontariat de solidarité internationale permet de s'engager de manière prédéfinie et désintéressée à l'étranger en vue de soutenir le projet d'une ONG. Les volontaires s'engagent librement, motivés par le désir de faire une différence positive sans attendre de rémunération en contrepartie et ils n'ont pas besoin de compétence spécifique pour s'engager.

Cependant, nous pouvons soulever que ce type de volontariat représente une forme d'engagement unique qui se démarque à plusieurs égards.

De fait, il se distingue du bénévolat traditionnel par son cadre légal et contractuel. Et la mission de volontariat se différencie de la mission à vocation humanitaire de par son accent sur le développement et son accessibilité à tous.

Ce secteur en pleine croissance, va faire l'objet de marchandisation en raison du désintérêt des voyageurs du tourisme de masse. Les attentes des touristes ne sont plus en phase avec ce que leur offre le marché. L'émergence du tourisme alternatif va donner lieu à de l'écotourisme, du tourisme culturel et... du volontourisme.

Chapitre II : Le volontourisme, un marché fructueux ?

Le chapitre précédent s'est achevé en soulignant la transformation émergente du bénévolat en marchandise. Cette commercialisation porte le nom vulgarisé de volontourisme.

Notre second chapitre va tout d'abord définir ce que l'on entend par volontourisme. Par la suite, nous expliquerons en quoi le volontourisme se différencie par bien des aspects du volontariat traditionnel. Et enfin, nous mettrons en exergue ses problématiques ainsi que ses dérives.

2.1 L'explication du phénomène

Le volontourisme qu'est-ce que c'est ? C'est simplement la contraction des mots : volontariat et tourisme. Il est très simple de comprendre l'objectif de cette pratique qui porte aussi le nom de tourisme « humanitaire » ou encore tourisme de solidarité : vivre une expérience humaine enrichissante lors de ses vacances et ainsi découvrir de manière soi-disant plus authentique une culture, un pays, une population en participant à des projets de développement locaux. Ce phénomène suscite des attentes en matière de tourisme responsable et éthique (Tomazos & Butler, 2009 ; Smith & Font, 2014). Selon le New York Times, les vacances offrent un contraste par rapport à notre vie quotidienne et nous permettent de nous évader de la routine. En ce sens, le volontourisme répond à cette aspiration à l'évasion, tout en satisfaisant un autre désir propre à l'Occident : la recherche de soi-même (Zakaria, 2014).

2.2 Le marché du volontourisme

Alors que le volontariat est traditionnellement associé à des actions bénévoles et altruistes comme l'expliquait Lemercier (2004). Les auteurs McGloin et Georgeou (2015) relèvent qu'il existe désormais des cas où cette pratique est exploitée à des fins lucratives et définissent le volontourisme comme une activité économique motivée par le profit.

De plus, le marché n'est pas soumis à une réglementation et il n'existe pas de processus de certification (McGloin & Georgeou, 2015).

Le secteur du tourisme bénévole connaît une croissance fulgurante et de nombreux nouveaux tours opérateurs voient le jour. Voluntourism.org, estime que depuis 1990, le nombre de personnes qui participent chaque année à des projets de tourisme volontaire dans le monde est de 1,6 million ; les estimations pour les 10 dernières années sont plus proches de 10 millions par an (McGehee, 2014).

En outre, Coghlan et Noakes (2012) ajoutent que les formules de tourisme volontaire proposées sont de plus en plus affinées comme le montrent les offres de séjours à durée flexible et les nouveaux types de mission. De plus, ils soulèvent que le marché est devenu mixte et ne se compose plus seulement d'organismes sans but lucratif mais aussi d'entreprises en quête de profit et que tout ceci rend le tourisme bénévole plus comparable au tourisme de masse conventionnel.

2.3 L'aspect financier

Comme nous l'expliquions les opportunistes voient dans le marché du volontariat se dessiner un business très lucratif. Un tout nouveau genre d'agence de voyage a émergé et ces dernières mettent en avant toute une panoplie de projets de volontariat à l'étranger (Echo Solidaire, 2023).

Les voyages de volontourisme sont bien souvent organisés dans les pays du sud, par des tour-opérateurs basés dans les pays occidentaux, dans le Nord. Ils sont très différents des petites associations locales. Les agences facturent leurs services à des prix exorbitants pour des expériences qui peuvent être acquises à bien moindre coût dans les pays d'accueil par l'intermédiaire d'opérateurs locaux (McGloin & Georgeou, 2015). Cependant, les bénéfices du voyage ne profitent pas à la communauté... Alors que les participants dépensent des fortunes pour leur voyage, ce ne sont que 18 % des fonds récoltés qui reviennent à la population locale, les 82 % restants servant à couvrir les frais de voyage (Baumgarten, 2022).

“ The Michigan Journal of Economics” a publié un article et annonçait un chiffre d'affaires de 2 milliards de dollars pour le secteur du volontourisme. C'est l'une des tendances les plus dynamiques dans le domaine du voyage (Baumgarten, 2022).

2.4 Une littérature partagée

Gouin-Bonenfant (2019) explique que la littérature qui porte sur le volontourisme est assez partagée ; elle oppose l'enthousiasme au scepticisme.

Au départ, le phénomène a suscité l'engouement et a été souvent prôné dans la littérature, mettant en avant ses nombreux avantages. L'idée de joindre l'utile à l'agréable en mélangeant harmonieusement la charité avec le loisir semble au premier abord être une bonne idée. Il a notamment été décrit comme une forme de tourisme alternatif, motivé par la moralité et l'altruisme (Butcher, 2003) offrant une expérience enrichissante pour les volontaires, assortie d'une remise en question de leurs valeurs (Broad, 2003 ; Coghlan & Gooch, 2011 ; Crabtree, 1998 ; McGehee, 2002 ; McGehee & Santos, 2004 ; McIntosh & Zahra, 2007 ; Wearing, 2001). Certains ont souligné que ce type de mobilité peut avoir des effets positifs à la fois sur les volontaires et sur les communautés d'accueil (McIntosh et Zahra, 2007), promouvoir un sentiment de citoyenneté mondiale (Crabtree, 1998) et permettre un rapprochement interculturel (Wearing & Gard McGehee, 2013 ; Gouin-Bonenfant, 2019).

Toutefois, tous les chercheurs ne sont pas de cet avis et se montrent plus critiques à l'égard du volontourisme mettant en exergue les impacts négatifs potentiels du volontourisme que nous détaillons dans la section suivante. Cependant les auteurs ne remettent pas en question, que cette solidarité internationale puisse parfois aussi avoir des effets positifs. C'est le présupposé qu'il n'y ait que des effets positifs qui est contesté (Gouin-Bonenfant, 2019).

2.5 La problématique du volontourisme.

Ce qui dérange beaucoup, c'est la perversion et la marchandisation du volontariat ainsi que la vulgarisation de la pauvreté dont on se sert comme attraction touristique (Loriers, 2016).

Par ailleurs, plusieurs auteurs ont voulu démontrer que cette marchandisation n'a pas que des effets positifs. Guttentag dans son article intitulé "The possible negative impacts of volunteer tourism" (2009), pointe du doigt une série d'impacts négatifs potentiels.

2.5.1 Les motivations

Comme l'explique l'équipe de Temps Présent dans son reportage (2021), les procédures pour s'engager et partir en mission par le biais d'un organisme volontouriste, peuvent s'avérer très simples : un CV et le paiement du séjour peuvent suffire. Ces agences de volontourisme ne prennent pas en considération les motivations ni les aptitudes des volontaires, seul l'argent que le bénévole est prêt à déboursier les intéresse (Temps Présent, 2021 ; Boureau, 2022). Les motivations du volontaire ne sont pas toujours des plus nobles, partir en volontariat était à l'origine un acte désintéressé mais maintenant le volontourisme existe avant tout pour combler un vide, satisfaire le besoin de se retrouver ou monter en compétences ; le volontourisme pourrait être fondé sur l'égoïsme (New York Times, 2016).

2.5.2 Les pratiques paternalistes et néocolonialistes

Le volontariat aussi noble soit-il est déjà quelque chose de très délicat à mettre en place en raison de notre passé colonial. Mais le volontourisme qui marchandise la pauvreté et profite de la détresse de certaines régions du monde pour proposer des voyages insolites, renforce davantage l'idée que notre aide n'est qu'une nouvelle forme de colonialisme. Les missions de volontaires accentuent les clichés et l'image du « white savior » (sauveur blanc) tout comme l'idée selon laquelle les Occidentaux sont supérieurs et comme l'idéal à suivre (Yala, 1961 ; Georgeou & Haas, 2019).

McGloin et Georgeou (2015) ajoutent par ailleurs que le volontourisme relève d'un système de développement néolibéral qui exige l'inégalité afin que certains puissent récolter les bénéfices du développement.

Quand bien même, les volontaires veulent faire le bien, une logique néolibérale persiste au travers de leurs actions. Autrefois, leurs ancêtres ont colonisé ces terres afin de civiliser ces pauvres peuples considérés comme « attardés », aujourd'hui, le même schéma se répète, ce sont les volontouristes qui souhaitent, certes avec bienveillance, apporter leur aide à ces mêmes peuples, faire bouger les choses, changer les mentalités et introduire leur modèle de société (Yala, 1961 ; Georgeou & Haas, 2019).

2.5.3 La gratuité de la main d'œuvre

Il arrive que des volontaires finissent par travailler à la place de locaux. Ce qui est assez logique quand on sait que ces volontaires constituent une main d'œuvre gratuite (Kushner, 2016).

Le New York Times a relaté une triste histoire à ce sujet. Un groupe d'Américains dépourvus de compétence en construction, s'est rendu en Haïti pour construire une école alors que ces missionnaires auraient pu faire un meilleur usage de cet argent en faisant don de cette somme aux maçons haïtiens. Cela aurait permis aux locaux de travailler et de gagner un salaire décent pendant quelques semaines, tout en garantissant une construction de meilleure qualité pour l'école (Kushner, 2016).

2.5.4 Le manque de compétence

Malheureusement les enjeux du volontariat ne relèvent pas seulement du domaine éthique. Cette aide, apportée par les volontaires, peut également porter préjudice aux populations locales. L'expérience humaine du séjour bénéficie surtout aux touristes, ils sont bien souvent inutiles et ne peuvent pas répondre aux besoins du terrain (Kushner, 2016).

Comme expliqué précédemment, travailler dans l'humanitaire requiert des compétences et un certain savoir-faire afin de ne pas agir au détriment des populations locales et d'apporter une réelle contribution au projet. En revanche, un volontouriste n'a pas besoin de compétence particulière pour s'engager, c'est d'ailleurs pour ça que dans certains cas, le volontourisme s'apparente à du voyeurisme, ce qui éthiquement pose de nouveau problème. Les agences d'envoi n'ont pas pour principal objectif le développement local mais la maximisation du profit (Kushner, 2016).

2.5.4.1 Illustrations

Dans cette sous-section, pour appuyer nos propos, nous aborderons deux situations où ce manque de qualification porte préjudice aux locaux.

a) Situation 1

L'une des activités phares du volontourisme consiste à enseigner l'anglais aux enfants. Ce genre de mission a bien souvent lieu sans cadre ni suivi de programme. Les enfants peuvent apprendre l'alphabet ou du vocabulaire simple comme celui des animaux ou des fruits des dizaines de fois par des volontaires différents si leur niveau n'est pas évalué au préalable. Cependant, les agences défendent cette pratique en avançant l'idée que même si la qualité est incertaine, " c'est mieux que rien ". Cette mentalité sous-entend que n'importe qui peut enseigner l'anglais, même sans aucune formation ou compétence spécifique dans le domaine de l'enseignement. Au lieu de promouvoir ce volontourisme sans discernement, il serait bien plus efficace d'investir cet argent dans des programmes éducatifs locaux, de soutenir les enseignants qualifiés et de mettre en place des partenariats durables avec les communautés locales (Temps Présent, 2021) .

b) Situation 2

Les missions de l'ordre médical peuvent dans certains cas être accessibles à des touristes qui n'ont aucune connaissance dans le domaine médical, l'argent leur ouvre les portes de l'hôpital. L'équipe de Temps Présent a enquêté et tenté l'expérience médicale en caméra cachée en Tanzanie. Le reportage « Volontourisme : Quand le volontariat humanitaire devient le business de la honte » (2021) montre des volontaires qui s'ennuient et dérangent même parfois l'équipe médicale dans ses activités. Dans le meilleur des cas, ils ne font rien à part observer maladroitement et satisfaire leur curiosité et s'ils s'essaient aux soins, ils peuvent provoquer des infections vitales... Ce type de mission déshumanise les patients, les réduisant à de simples objets de pitié et de divertissement et en profitant de leur vulnérabilité (Temps Présent, 2021).

Certaines missions médicales sont accessibles uniquement aux étudiants en médecine mais il est prouvé que ces derniers avec l'adrénaline du voyage peuvent accomplir des tâches cliniques pour lesquelles ils ne sont pas encore qualifiés. A ce sujet, le documentaire « First, Do No Harm » décrit comment une étudiante de premier cycle a été impliquée dans l'accouchement d'un bébé sans supervision (Wallace, 2012).

Wallace (2012) évoque plusieurs facteurs susceptibles d'expliquer cette prise d'initiative.

En premier lieu, la lourde pénurie de personnel médical dans certaines régions du monde peut amener les volontaires à croire que malgré leur manque d'expérience, n'importe quelle intervention médicale peut être bénéfique pour la population même si elle n'est pas exécutée parfaitement (Wallace, 2012).

Ensuite, les professionnels de la santé surchargés de travail peuvent mettre la pression aux volontaires pour exécuter une charge qu'ils jugeraient simple (Wallace, 2012).

Un dernier facteur peut amener les étudiants en médecine à surestimer leurs compétences : l'enthousiasme qu'ils éprouvent à l'idée d'être exposés tôt à la médecine. Ce voyage est pour eux une occasion unique de pratiquer des techniques médicales qu'ils ne seraient jamais autorisés à pratiquer dans leur pays (Wallace, 2012).

Le principe d'autonomie stipule que la relation soignant-patient est basée sur la confiance. Mais, il arrive que les patients n'aient pas connaissance du niveau de compétence des volontaires, ce qui porte atteinte à l'autonomie des patients... Pour toutes ces raisons, les missions médicales nous paraissent éthiquement très problématiques. Cependant l'application directe des principes éthiques de notre philosophie occidentale, peut poser problème dans les pays en développement. Effectivement, des principes médicaux tels que la bienfaisance ou l'autonomie du patient ne sont pas universellement reconnus. Les normes diffèrent selon les différences culturelles et les moyens dont dispose chaque région. Ce manque d'universalité est problématique puisque le relativisme suppose que la qualité des soins médicaux dispensés dans les pays en développement puisse être réduite (Wallace, 2012).

2.6 Vers des dérives du business

Nous avons vu dans la section précédente que le volontourisme pour un certain nombre de raisons pouvait poser problème. Seulement outre ces aspects évoqués, le volontourisme peut aussi donner lieu à des dérives. A partir du moment, où le volontariat devient lucratif, il en découle inévitablement des abus. Le volontourisme a connu son lot de dérives, parmi lesquelles figurent la création de faux orphelinats. Plusieurs ont été recensés au Cambodge, au Népal et dans bien d'autres pays victimes de volontourisme. Tous créés dans l'unique but d'accueillir les touristes volontaires en échanges de sommes astronomiques.

Chloe Setter qui est la conseillère principale en matière de lutte contre la traite des êtres humains et de volontourisme de Lumos², nous explique comment on en arrive à de telles situations. Ces établissements promettent aux parents que leur enfant va recevoir une bonne éducation, être

² Lumos est une organisation caritative qui s'efforce de mettre un terme au problème des enfants vivant dans des institutions

nourri décevement et bien soigné au centre. Ils arrivent à persuader les parents que leur enfant recevra un meilleur traitement que s'il restait auprès des siens. Mais la réalité des choses est bien différente, les enfants sont utilisés pour attiser la pitié et amasser l'argent des volontouristes. Des sommes excessives qui ne profiteront jamais aux enfants (2018). Selon le département d'État américain, "de nombreux orphelinats forcent les enfants à donner des spectacles ou à interagir et jouer avec des donateurs potentiels pour les inciter à faire davantage de dons". Ces faux orphelinats sont une forme d'esclavage moderne. Les agences renvoient une image faussée de la réalité dans le but de vendre une expérience humaine « unique » au sein de l'orphelinat. Elles créent de toute pièce ce besoin artificiel de bénévoles (BBC News, 2018 ; Kushner, 2016 ; Echo Solidaire, s.d.).

2.7 La durée

Les chercheurs Bois et al. (2014) considèrent que la durée des séjours volontouristes est un facteur important pour inciter les volontouristes à partir en mission. Même si la définition de « court terme » est subjective et peut varier, ces voyages sont généralement de courte durée, certaines organisations vont jusqu'à proposer des séjours d'une semaine seulement (Bois, et al., 2014).

Ces séjours durent le temps de quelques jours, semaines comme ils s'intègrent dans l'optique de vacances. Ils sont donc très courts, certains volontourisme peuvent ne durer qu'une ou deux semaine(s). De fait, le temps consacré à un projet de volontourisme est bien souvent moindre que celui demandé par le volontariat (Bois et al., 2014 ; McGloin & Georgeou, 2015).

La majorité des organisations a veillé à maximiser le rendement de leur marché en offrant des possibilités de volontariat quasiment sur mesure afin de répondre aux divers "besoins" des volontaires (Bois, et al., 2014).

Un article du New York Times soulève d'ailleurs que lors de certaines missions de courte durée la présence des volontaires dessert plus qu'elle n'aide. C'est notamment le cas des missions au sein d'orphelinats (Richter, 2014). Les volontouristes souhaitent bien souvent réaliser une mission en lien avec des enfants dont la figure emblématique du Tier-Monde provoque bien souvent l'empathie (Hascal, 2021). Cependant, comme l'explique Richter, une spécialiste en développement psychologique (2014), il est très malsain pour un enfant de voir défiler sous son nez, autant de volontaires différents chaque semaine et même chaque mois. C'est très lourd de

conséquences pour son développement personnel. Les enfants ont besoin de stabilité pour développer des liens d'attachement sains. Avec une telle rotation dans ces centres, les enfants développent des troubles de l'attachement sévères et bien d'autres problèmes de santé mentale. Chaque départ d'un volontaire est une nouvelle relation brisée pour l'enfant qui s'ajoute à une longue série de déceptions et d'abandons (Richter, 2014).

2.8 La visibilité

Les chercheurs Bois, et al. (2014) ont mené une étude sur les pratiques marketing les plus couramment utilisées par les organismes de volontourisme pour promouvoir leurs séjours. Les réseaux sociaux, l'e-mail direct et les moteurs de recherche sont les principales techniques qui ressortent de l'enquête. De plus, toujours d'après cette même étude, les agences d'envoi placent l'expérience du volontaire au cœur de leur stratégie marketing et n'abordent que très peu les communautés locales. La visibilité en ligne est très importante pour le secteur du volontourisme (Bois, et al., 2014).

Effectivement, tout comme le tourisme, le volontourisme qui est une forme de tourisme alternatif repose largement sur les idées préconçues et les images idéalisées des voyageurs. On distingue les imaginaires de destinations, d'acteurs et enfin de pratiques. Ensemble, ils définissent les scénarios auxquels les volontaires s'attendent lorsqu'ils arrivent sur place. Ces attentes évoluent et sont alimentées par la publication d'images médiatiques, de témoignages pour finir par s'entremêler à la réalité (Wilson, 2021).

Marketing social :

Le marketing social s'adresse aussi bien aux entreprises qu'aux associations à partir du moment où il intègre des objectifs sociaux ou environnementaux dans sa stratégie marketing (Dobieki, 2007). L'idée est d'influencer un public cible afin qu'il accepte, rejette, modifie ou abandonne volontairement un comportement au profit d'autrui (Kotler et al., 2002). L'une des approches les plus utilisées en marketing social est la communication engageante ou communication persuasive. Elle incite à l'interaction, l'engagement et elle favorise la participation active de son public cible (Joule et al., 2004 ; Marchioli, 2006).

Les chercheurs Suhud (2011) et Boehm (2013) expliquent que tout projet de volontariat de manière générale, est à promouvoir en suivant une approche de marketing social. Quelques années plus tard, Hall (2014) et Suhud (2013) ont précisé que le marketing social est aussi adapté à la commercialisation du tourisme volontaire.

A titre d'exemple, les tour-opérateurs incitent fortement sur l'engagement de leur public en faisant référence à l' "altruisme", au "but" et à l' "aide qu'attend la communauté locale". Reprenons les citations du Global Volunteer Network (2014) "faire une différence durable pour une communauté dans le besoin" et "apporter un changement à long terme dans la communauté de votre choix - ce n'est pas seulement des vacances" (Bois, et al., 2014).

Green washing

Le green washing est une pratique marketing qui consiste à mettre en avant des arguments écologiques pour se forger une image écoresponsable trompeuse. Dans le contexte du tourisme volontaire, ça reviendrait à exagérer leurs propos concernant leur impact et à faire croire aux volontaires que leurs projets sont plus durables ou responsables qu'ils ne le sont en réalité notamment grâce à des messages marketing très vagues tel que : « Faites la différence » (Smith & Font, 2014).

Dans leur article « 'Looks good on your CV': The sociology of voluntourism recruitment in higher education », les chercheurs McGloin et Georgeou (2015) expliquent que les messages véhiculés par les organismes volontouristes donne aux volontaires l'illusion qu'ils sont des "agents actifs du changement", et ce en reprenant la notion de besoin et le puissant langage émancipateur du changement social. En insistant sur ce besoin d'aide et cet impératif de développement, le volontourisme suggère que le volontaire, pendant son court séjour, détient le pouvoir et les compétences pour apporter ce qui "manque" aux communautés locales (McGloin & Georgeou, 2015). Les messages marketing masquent l'intérêt commercial (Smith & Font, 2014). Une communication soignée et bien pensée est essentielle pour persuader les individus que les intentions de l'entreprise sont bonnes ; leurs phrases sont bien construites et leurs mots intelligemment choisis. Certes ces sociétés ne peuvent pas se revendiquer comme étant des associations, mais de manière très habile elles remplacent les termes : entreprise et touriste par organisme et volontaire. Les agences se sont appropriées le langage du développement humanitaire afin de se faire passer pour des associations caritatives. A cela s'ajoute une forte présence sur les réseaux sociaux dont les comptes sont alimentés par des

vidéos, photos bien tirées de volontaires qui soit sont en pleine action, soit prennent la pause avec des enfants, des animaux, etc (McGloin & Georgeou, 2015 ; La Goutte d'eau-Fauvelle, 2017 ; Temps Présent, 2021).

Et le secteur du volontariat ?

Le marché du volontariat se voit entaché par ces agences qui mettent un budget considérable dans leurs campagnes marketing afin d'accroître un maximum leur visibilité et de vendre des missions qui ont l'air toujours plus incroyables les unes que les autres. Les agences comptent également sur leurs blogs et leurs réseaux sociaux pour relater les succès de leurs programmes. Pour séduire les jeunes, les campagnes sont principalement axées sur « l'expérience du volontaire » et sur ses désirs individuels. A titre d'exemple, Givevolunteers.org invite les étudiants à s'engager dans leur programme en affichant de belles photos d'étudiants occidentaux, à l'autre bout du monde, souriants, accompagnées d'un message fort et promettant "l'aventure d'une vie". Enfin, certaines entreprises vont jusqu'à mettre en place des concours pour attirer les clients : « Gagnez un voyage gratuit au Costa Rica ». Les agences de volontariat classiques ne peuvent pas rivaliser avec ce genre de promotion (Wearing, 2001 ; McGloin & Georgeou, 2015).

2.9 Quelques organismes principaux

Ci-dessous, nous avons répertorié quelques-unes des organisations qui proposent des voyages volontouristes. Lister ces différents organismes nous aidera à sélectionner les participants de notre étude.

Project Abroad

C'est l'une des sociétés les plus connues du secteur. Il s'agit d'un organisme privé. Une entreprise britannique, présente dans une trentaine de pays et qui annonce quelques 10 000 volontaires par an.

La société propose des volontariats internationaux en groupe ou en famille, des projets jeunes (15-18ans), des projets senior (50ans et plus) et des stages à l'étranger. Les volontaires sont en général âgés entre 18 et 25 ans.

Après avoir passé en revue les offres de projet sur leur site internet, nous pouvons ajouter que le prix demandé par Project Abroad pour deux semaines de volontariat est compris entre 1500 et 2800 euros.

La durée des missions proposées varie de une à douze semaine(s).

Volunteer World

Volunteer World se revendique comme étant la plateforme comparative la plus grande au monde dans le domaine du volontariat.

Tout comme Project Abroad, la société propose des volontariats internationaux en groupe, en famille, des projets jeunes (15-18ans), des projets senior (50ans et plus) et des stages à l'étranger. Les volontaires sont en général âgés entre 18 et 25 ans.

Les missions proposées peuvent inclure le logement, la nourriture, le transfert comme pas du tout, les prix varient donc énormément en fonction du package choisi.

Cet organisme propose environ 1600 missions différentes dans près de 84 pays et compte 141000 bénévoles inscrits (Volunteer world, s.d.).

World Education Program (WEP)

WEP est une société par actions simplifiées belge qui propose toute une panoplie de séjours à l'étranger. Chaque année le WEP accompagne quelques 10 000 jeunes à l'étranger pour des secondes rhéto, des séjours linguistiques, des volontariats, etc. WEP n'est donc pas une organisation uniquement dédiée au volontariat.

WEP impose que les projets de volontariat durent au minimum 4 semaines. En revanche, le prix des séjours n'est pas communiqué, il faut demander un devis.

La société propose des missions dans une quarantaine de pays.

Conclusion de ce chapitre II

Le volontourisme est le fruit de la marchandisation du volontariat mais une différence majeure entre les deux secteurs est à retenir ; le volontariat est centré sur le développement alors que le volontourisme est une activité économique motivée par le profit. C'est d'ailleurs un secteur en plein essor. Au travers de belles et onéreuses vacances organisées, des individus se portent volontaires pour venir en aide aux populations locales, pour restaurer des environnements ou encore mener des recherches sur des aspects de la société ou de l'environnement (Wearing, 2001).

Ce tourisme de solidarité divise et fait l'objet de nombreuses critiques et polémiques depuis son émergence. Bien qu'au début, seuls les aspects positifs tels que le développement des communautés et l'enrichissement personnel des volontaires étaient évoqués, par après, les chercheurs ont soulevé plusieurs problématiques liées au phénomène. Parmi celles-ci on peut retenir : la marchandisation de la pauvreté, la gratuité de la main d'œuvre, le manque de compétence ou encore ses liens avec le passé colonial.

Concernant la stratégie marketing des organismes, elle consiste à mettre en avant l'expérience du volontaire et à diffuser des images idéalisées dans leur campagne pour façonner les attentes des volontaires avant leur départ. De plus, ils veillent à soigner leur communication en évitant certains termes comme entreprise ou touristes, et en mobilisant le langage du développement humanitaire.

Chapitre III : Le volontaire

Maintenant que nous avons passé en revue en quoi les secteurs du volontariat et du volontourisme se différencient, nous pouvons dresser le profil type d'un volontaire. Le terme "volontaire" utilisé dans la présente section se réfère au volontaire en général, qu'il s'agisse d'un volontaire traditionnel ou d'un volontouriste, excepté dans les cas où la distinction est spécifiée.

Ces informations nous seront très utiles pour sélectionner les participants de notre étude empirique. Enfin, nous clôturerons cette revue de littérature, par une étude plus générale de la motivation humaine, avant de poursuivre notre partie pratique qui consistera à identifier les raisons qui conduisent un volontaire à consciemment ou inconsciemment s'engager en tant que volontouriste.

3.1 Le profil démographique du volontaire

3.1.1 La provenance géographique

La majeure partie des volontouristes provient des pays nordiques/occidentaux, des régions développées, et ils sont issus de milieux relativement privilégiés. Ces pays qui sont bien souvent empreints de cultures individualistes, matérialistes et reposent sur des systèmes économiques capitalistes (Coghlan, et al., 2012 ; Mostafanezhad, 2013 ; McGloin & Georgeou, 2015).

3.1.2 L'influence du genre

Au sein des domaines du volontariat et du volontourisme, la présence des femmes prédomine par rapport à celle des hommes. Roques et al. (2018) suggèrent que cette différence s'explique en partie par le fait que les femmes sont plus disposées à voyager à l'étranger que les hommes pour des raisons non liées au travail.

Cependant, l'influence du genre n'est pas aussi marquée au sein des deux domaines. Nous expliquons ci-dessous comment l'influence du genre affecte chaque secteur.

Volontourisme :

Le tourisme volontaire est devenu un marché où les femmes occupent une place prépondérante ; le ratio hommes-femmes des participants est disproportionnellement féminin. Près de 80 % des touristes volontaires sont des femmes (Almela & Calvet, 2021).

Comment expliquer ce ratio ?

Tout d'abord, les femmes sont plus enclines à rejoindre des groupes organisés pour des raisons de sécurité. Partir en volontariat dans les pays du sud fait peur aux Occidentaux et surtout aux femmes. Elles sont nombreuses à percevoir l'organisation comme une assurance et un cadre sécuritaire. En revanche, les hommes sont plus disposés à voyager de manière indépendante (Kipp, et al., 2020 ; Roques, et al., 2018 ; Almela & Calvet, 2021).

De plus, les femmes sont influencées par des personnalités féminines célèbres qui montrent publiquement leur amour pour leurs enfants adoptés ou pris en charge lors de missions humanitaires. Leurs expériences en tant que volontaire sont d'ailleurs fortement médiatisées. Ces femmes constituent des modèles importants pour les normes de genre et renforcent l'idée de maternité globale, où les femmes sont considérées comme des soignantes et protectrices des enfants (Mostafanezhad, 2013). En raison de ce contexte les femmes des pays du Nord se sentent responsables, non pas en raison des inégalités mondiales, mais parce qu'elles se considèrent comme naturellement responsables des soins à apporter aux autres qu'ils soient "proches" ou "éloignés" (Kipp, et al., 2020).

Volontariat :

Concernant les volontariats traditionnels, il n'y a pas de grosse influence du genre. Bien que les femmes soient légèrement majoritaires en termes d'engagement, leur supériorité n'est pas aussi marquée. Mais, il n'en a pas toujours été ainsi, le ratio hommes/femmes des volontaires internationaux a évolué au fil des ans. En 1960, très peu de femmes étaient engagées. Aujourd'hui, les volontaires masculins sont rarement majoritaires au sein d'une organisation internationale. En 2013, par exemple, plus de la moitié (60 %) des volontaires des Nations unies, des Volontaires Internationaux Australiens et des Volontaires du Corps de la Paix étaient des femmes (Lough, 2015).

A titre d'exemple, une étude menée par le département de développement social de l'université de Washington a révélé qu'aux Etats-Unis entre 2004 et 2012, 52% des volontaires recensés étaient des femmes et 48% étaient des hommes (Lough, 2013).

Les missions genrées

Il a été souligné par Mostafanezhad (2013) ainsi que Cadeski et al. (2019) qu'en voyage volontouriste comme en volontariat traditionnel, les femmes et les hommes ne s'engagent généralement pas dans le même type de mission. Les rôles attribués aux femmes et aux hommes tendent à se fonder sur les stéréotypes traditionnels de genre. Les femmes peuvent être impliquées dans des missions de soins et d'éducation, tandis que les hommes peuvent être plus impliqués dans des projets de construction.

3.1.3 L'âge

Plus de 80 % des volontaires ont entre 15 et 35 ans (Almela & Calvet, 2021).

Une étude menée par l'université de Washington avance qu'entre 2004 et 2014, ce sont les jeunes de 15 à 24 ans qui se sont le plus souvent portés volontaires à l'étranger (Lough, 2013).

3.2 De l'introspection à l'action

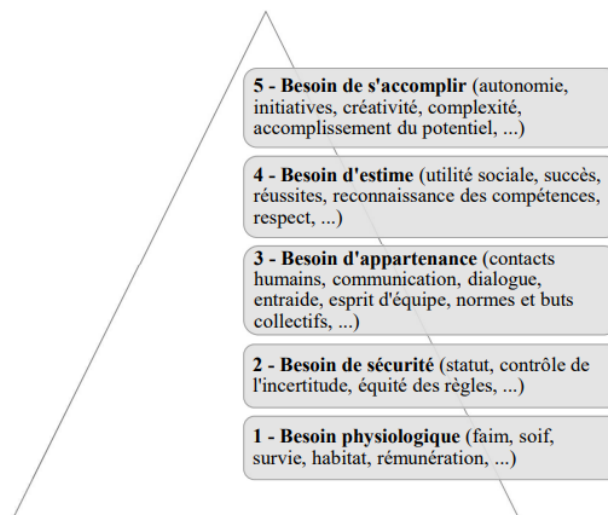
3.2.1 La pyramide des besoins de Maslow

La motivation peut être définie comme une " force intérieure " qui pousse les individus à agir et à atteindre leurs objectifs. La pyramide de Maslow fournit un bon support pour comprendre les différents besoins pouvant motiver les individus à s'engager dans une mission.

La théorie des besoins de Maslow (1957) suggère que les êtres humains ont une hiérarchie de leurs besoins avant d'atteindre l'épanouissement personnel en son sommet. Cette théorie est souvent représentée sous la forme d'une pyramide à cinq niveaux. Les besoins physiologiques tels que se nourrir, s'hydrater et dormir constitue la base de la pyramide. Ils sont suivis des besoins relatifs à la sécurité parmi lesquels figurent la sécurité physique, la stabilité de l'emploi, du pays, etc. Par après, on retrouve les besoins sociaux qui font référence aux relations sociales, au sentiment d'appartenance, à l'amitié ou encore à l'amour. Ils sont suivis par les besoins d'estime qui peuvent se manifester au travers de la reconnaissance d'autrui ou la confiance en soi. Finalement, au sommet, on retrouve les besoins d'accomplissement de soi ce qui passe par la réalisation de son potentiel, l'accomplissement de ses rêves, son évolution, etc. Concernant

les besoins d'accomplissement, c'est à ce niveau-là que les aspirations prennent des formes très différentes selon les individus.

Figure 1 – La pyramide des besoins selon la théorie de la motivation de Maslow (Maslow, 1943).



Le volontariat est une rupture avec notre quotidien, ce n'est pas une solution universelle mais il peut répondre aux besoins de certaines personnes (Fortin, et al., 2007).

Il répond notamment au besoin d'appartenance, le volontaire peut tisser des liens avec une communauté qui partage les mêmes valeurs que lui ou avec le peuple qu'il aide. Le service volontaire peut aussi couvrir les besoins d'estime en ce sens qu'il permet aux volontaires de se sentir utiles et considérés pour leur contribution. Enfin, le volontariat peut contribuer à l'épanouissement personnel en permettant au volontaire de se développer et d'être sur la route de son idéal personnel (Fortin, et al., 2007).

3.2.2 La théorie de l'autodétermination

La théorie de l'autodétermination a été développée par Deci et Ryan en 1985. Ce cadre théorique vise à distinguer les différents types de motivation à savoir : les amotivations, les motivations intrinsèques et les motivations extrinsèques. De plus, il cherche aussi à identifier les facteurs pouvant susciter la motivation autonome (Louche, et al., 2006).

L'amotivation

Il s'agit de la situation où l'individu manque de motivation, il est en état de résignation et il agit sans émettre un quelconque lien avec le résultat de ses actions (Louche, et al., 2006).

Les motivations intrinsèques

On parle de motivation intrinsèque ou autonome quand l'action est réalisée librement par pur plaisir ou par satisfaction personnelle. La motivation peut être liée aux **stimulations**, à la **connaissance** ou encore au **plaisir de se challenger**. (C'est la régulation intrinsèque). La motivation autonome a un haut degré d'autodétermination (Louche, et al., 2006 ; Dupont et al., 2010).

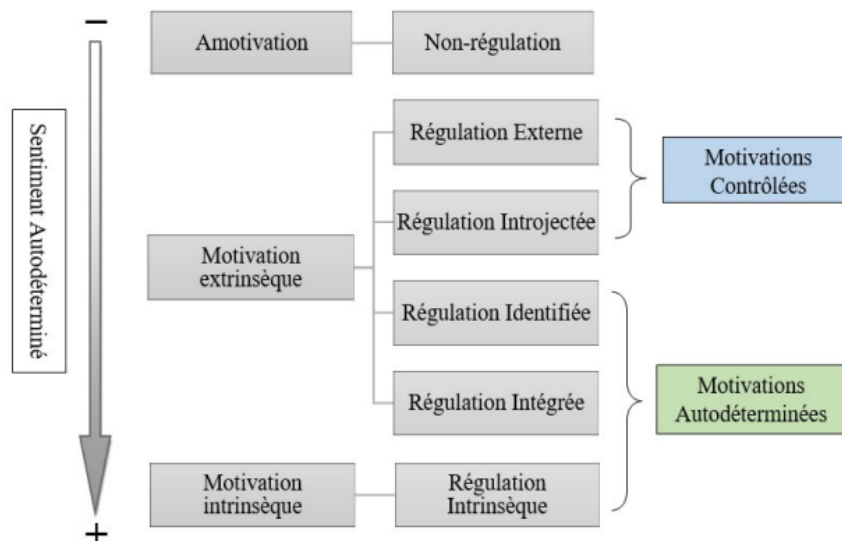
Le degré d'autodétermination ou d'autonomie renvoie à la mesure dans laquelle nous nous sentons libres d'agir selon notre propre volonté et à quel point notre comportement est en accord avec nos véritables ressentis (Dupont et al., 2010).

Les motivations extrinsèques

On parle de la motivation extrinsèque quand l'individu agit dans l'unique but d'atteindre des objectifs instrumentaux comme obtenir une récompense ou éviter une sanction, par exemple.

Ces motivations peuvent présenter des motifs d'engagement **externes**. La motivation extrinsèque relève dans ce cas-là de la **régulation externe** (une récompense ou une punition) ou la **régulation introjectée** (l'intériorisation des pressions extérieures, culpabilité, etc.). Les motivations peuvent également présenter des motifs d'engagement internes, elles se présentent alors sous forme de **régulation par identification** (le choix de bien agir) ou la **régulation intégrée** (importance accordée à l'activité par l'individu). Par contre, ce type de motivation a un faible niveau d'autodétermination (Louche, et al., 2006 ; Dupont et al., 2010).

Figure 2 : Les types de motivation et de régulation dans le cadre de la théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan, 2002).



Les facteurs pouvant influencer la motivation

Deci et Ryan (2002) suggèrent que la nature de la motivation des individus est influencée par le degré d'autonomie et de compétence de l'individu ainsi que par son sentiment d'appartenance sociale. Cette théorie met en évidence l'importance de satisfaire ces besoins psychologiques fondamentaux pour favoriser la motivation autonome et le bien-être (Louche, et al., 2006 ; Dupont et al., 2010).

3.2.3 L'approche fonctionnelle de la motivation = attitude

L'un des fondements de cette théorie est que différentes personnes accomplissent les mêmes actions, mais qu'elles le font au service de différentes fonctions psychologiques. Cette approche a permis d'identifier une grande partie des intentions et des raisons qui poussent les gens à agir comme ils le font (Clary, et al., 1998).

Les théories fonctionnelles qui retiennent notre attention dans le cadre de ce mémoire, sont celles des attitudes, proposée par Katz en 1960 et par Smith, Bruner et White en 1956. Les attitudes y sont définies comme des appréciations (positives ou négatives) d'un objet ou

d'aspects de la société. Elles sont déterminées par les fonctions qu'elles remplissent pour l'individu (Brayley, et al., 2015).

Ces premières théories fonctionnelles sont vraiment très intéressantes en raison notamment de leur capacité à identifier une large diversité de motivations. En outre, ces fonctions reflétaient en partie les concepts clés abordés dans les grandes théories psychologiques (Clary et al., 1998).

Par exemple, la fonction défensive reprend des éléments de la théorie psychodynamique, la fonction de connaissance fait référence aux principes de la psychologie de la Gestalt, la fonction d'expression renvoie à la psychologie du soi et enfin fonctions utilitaires et d'ajustement peuvent être reliées à la pensée behavioriste sur la nature humaine (Clary et al., 1998).

3.2.4 Les fonctions du bénévolat

Les chercheurs Clary, et al. (1998) ont voulu déceler les objectifs (fonctions) que sert le bénévolat en s'appuyant sur l'approche fonctionnelle. Ce qui, en somme, est compréhensible puisque certaines personnes peuvent s'engager dans la même activité bénévole sans pour autant partager les mêmes motivations finales. Les auteurs ont repris des fonctions issues des théories classiques des attitudes proposées par Katz (1960) et Smith et al. (1956) pour étudier les fondements motivationnels du bénévolat.

→ Les fonctions mentionnées ci-dessous se retrouvent aussi bien dans les théories de Katz que dans celles de Smith, et al (Clary, et al., 1998).

- 1) **La connaissance et la compréhension du monde**
- 2) **L'expression des valeurs**
- 3) **La défense de l'ego***

→ Katz est le seul à avoir proposé la fonction suivante (1960).

- 4) **L'utilitaire** : Les attitudes reflètent les expériences d'événements gratifiants et puissants.

→ Et enfin une fonction empruntée à Smith et al. (1956).

- 5) **L'ajustement social**

Cependant, en ce qui concerne la fonction liée à l'égo*, sa définition a été affinée. Les chercheurs ont établi une distinction claire entre les aspects négatifs qui sont minimisés et les aspirations positives qui sont encouragées. Ils reconnaissent donc que certaines manifestations de l'ego peuvent être nuisibles et que d'autres, à l'inverse peuvent être bénéfiques. Cette distinction permet de mieux comprendre le rôle de l'ego dans la motivation humaine (Clary et al., 1998).

Il en résulte donc un ensemble de six fonctions motivationnelles pouvant servir le bénévolat ainsi que le volontariat (Clary et al., 1998).

1) La fonction de valeur

On peut aisément faire le lien avec l'analyse des valeurs de Katz. Le bénévolat offre aux volontaires l'opportunité d'exprimer des valeurs liées aux préoccupations altruistes et humanitaires (Clary, et al., 1998).

2) La fonction de compréhension

Cette fonction est en rapport avec la fonction de connaissance et d'évaluation des objets. Le service volontaire permet d'en apprendre plus sur le monde, d'acquérir de l'expérience et des nouvelles connaissances (Clary, et al., 1998).

En outre, cette fonction de compréhension est illustrée par le grand nombre de volontaires dans les domaines de la santé et de la psychiatrie selon Gidron (1978).

3) La fonction sociale

Cette troisième fonction est directement liée à la fonction d'ajustement social de Smith et al. Le volontariat est un moyen de nouer de nouvelles amitiés ou d'élargir son réseau mais aussi de renforcer les relations déjà existantes. C'est aussi une manière d'obtenir l'approbation de personnes importantes et d'être apprécié par ces derniers (Clary, et al., 1998).

4) La fonction de carrière

L'appellation est différente mais cette fonction se rapporte à la fonction utilitaire de Katz. Participer en volontariat peut ajouter une ligne à notre CV et potentiellement faire la différence face aux autres candidats. De fait, depuis très longtemps, l'engagement civique est considéré comme un

indicateur de bonne moralité (Jones, 2011). Le capital culturel acquis lors des services volontaires peut se révéler être un avantage de taille sur le marché du travail occidental. D'autant plus que cette expérience témoigne d'une responsabilité et d'un engagement social qui sont des aptitudes de plus en plus recherchées (McGloin & Georgeou, 2015).

5) La fonction de protection ego

Cette fonction est en réalité liée à nos problèmes personnels d'ego et à la défense du soi (Katz, 1960). Nous allons tenter de nous libérer de nos ressentis négatifs tels que les sentiments d'anxiété ou de culpabilité (McGloin & Georgeou, 2015).

Partir en mission volontaire pour aider les autres qui n'ont pas la même chance que nous peut aider les Occidentaux à se sentir moins coupable de ne pas agir. Ils veulent se sentir utiles et faire quelque chose qui a du sens (Yala, 1961).

6) La fonction d'amélioration

Il s'agit de la dernière fonction qui porte sur les aspirations positives de l'ego.

La relation de l'ego à l'affect, ne se limite pas à la fonction de protection qui vise à atténuer les aspects négatifs de l'ego. Au contraire, la fonction d'amélioration vise à accroître les aspects positifs tel que le développement personnel, l'estime de soi (McGloin & Georgeou, 2015).

Outre les effets sur les bénéficiaires, les expériences de volontariat impactent les volontaires. Elles contribuent à leurs développements personnels en favorisant la prise de conscience ainsi que la communication interculturelle. Elles sensibilisent également au racisme et à nos privilèges de vie en tant qu'occidentaux. Enfin, ces séjours permettent l'acquisition de connaissances, de compétences pour ainsi booster la confiance en soi (Francis & Yasué, 2019).

3.2.5 La relation entre le comportement et les attitudes

1) La théorie de l'action raisonnée (TAR)

Cette théorie a été développée par Martin Fishbein et Icek Ajzen en 1975, les chercheurs souhaitaient expliquer, prédire et comprendre comment influencer les comportements sociaux des individus. D'après leurs dires, on analyse le contexte dans lequel on agit, les conséquences

qui en découlent et ensuite on décide d'agir. La TAR postule ainsi que la décision d'agir ou de ne pas agir appartient totalement à l'individu et ne dépend que de son intention (Fishbein & Ajzen, 1975 ; Giger, 2008).

La théorie suppose que notre comportement dépend fortement de nos intentions. Toujours selon leur théorie, nos **intentions** dépendraient elles-mêmes de notre attitude envers ce dit comportement, de la norme subjective (Fishbein & Ajzen, 1975 ; Giger, 2008).

- **L'attitude** est notre appréciation favorable ou défavorable de la réalisation ou non de notre action. Elle dépend de ce que nous pensons des conséquences (Fishbein & Ajzen, 1975 ; Giger, 2008).
- La **norme subjective** correspond à la perception de ce que les autres pensent ou attendent de nous. C'est l'idée de la pression sociale, mais bien évidemment cette dernière dépend de nos croyances normatives (Fishbein & Ajzen, 1975 ; Giger, 2008).

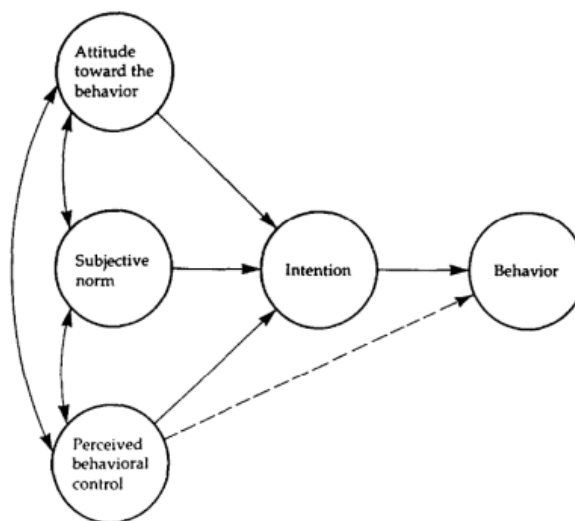
2) La théorie du comportement planifié (TCP)

Cette théorie développée en 1979 par Ajzen va venir compléter la TAR. Elle reprend ses principes mais y ajoute une **perspective supplémentaire** ; celle de la **perception de notre capacité à contrôler notre comportement**. La TCP considère que selon la situation dans laquelle se trouve l'individu, il se peut qu'il n'ait pas un contrôle absolu sur son comportement (Ajzen, 1979 ; Giger, 2008).

Mais qu'est donc la perception de la capacité du contrôle comportemental ? C'est simplement l'image que l'on a de notre aptitude à contrôler nos actions dans une situation donnée. Cette vision peut être altérée par des facteurs tels que l'expérience passée, les obstacles anticipés et les ressources disponibles ; c'est l'opinion que l'on se fait de ses facteurs qui va influencer notre jugement. Dès lors nos intentions ne dépendraient plus seulement de notre attitude et de la norme subjective mais aussi de la facilité ou difficulté perçue à effectuer certaines actions (Fishbein & Ajzen, 1979 ; Giger, 2008).

L'intention et la perception de notre capacité de contrôle expliquent ensemble nos agissements, néanmoins, le principal facteur reste l'intention d'adopter un comportement donné (Ajzen, 1979).

Figure 3 — Les facteurs déterminants du comportement selon Ajzen (1991, p. 182)



Un point intéressant à relever est qu'en général, des attitudes positives, un soutien social et un sentiment de contrôle élevé favorisent la volonté d'agir (Giger, 2008).

Par ailleurs, Warburton et Terry (2000) et Hyde et Knowles (2013) ont constaté que la norme morale avait un impact non négligeable sur l'intention de bénévolat chez les jeunes adultes et les plus âgés (Brayley, et al., 2015).

3.2.6 La combinaison de l'approche fonctionnelle et la TCP

On comprend de mieux en mieux le comportement des bénévoles grâce aux nouvelles théories avancées (Wilson, 2012 ; Brayley, et al., 2015). Mais aucune théorie n'est capable d'expliquer fidèlement le comportement bénévole en toute situation. Les chercheurs Brayley, et al. (2015) ont d'abord longuement analysé la théorie fonctionnelle de Clary et al. ainsi que la TCP élaborée par Ajzen. C'est ainsi qu'ils ont décidé d'appliquer ces deux modèles au sein d'une même étude pour vérifier si la combinaison de ces deux modèles pouvait davantage expliquer les motivations des individus à s'engager comme volontaire.

Et pour cause, la TCP fournit aux chercheurs un cadre pour évaluer les déterminants individuels et contextuels du comportement. Autrement dit, elle peut aider à prédire si une personne a l'intention de faire du bénévolat/volontariat. Cependant, ajouter à la TCP plusieurs fonctions de

la théorie fonctionnelle pourrait être très intéressant. Par exemple, les éléments qui évaluent la fonction de compréhension s'articulent autour de l'apprentissage personnel et l'application des compétences et ces motifs pourraient être liés à des variables centrales telles que l'accomplissement personnel. Au terme de leur étude sur le bénévolat menée auprès de 186 adultes âgés de 50 à 86 ans en Australie, Bayrney, et al. ont constaté qu'il était effectivement intéressant de combiner ces deux approches pour mieux comprendre le bénévolat et qu'ajouter la perspective fonctionnelle expliquait à raison de 7% supplémentaire la volonté des individus à devenir bénévoles et ce grâce à la fonction compréhension. En revanche les autres fonctions (valeurs, social, amélioration et protection) n'ont pas apporté d'explication supplémentaire, ce qui laisse à supposer que ces fonctions se retrouvent déjà dans la TCP derrière l'attitude. Pour ce qui est de la fonction carrière, elle n'a pas été reprise dans l'étude de Brayley et al. en raison de l'âge de la population étudiée.

Conclusion de ce chapitre III

Au travers, de ce chapitre nous voulions en apprendre plus sur le volontaire.

Nous pouvons retenir de notre chapitre que les personnes engagées dans une mission volontariste sont essentiellement des **adolescents** et des jeunes adultes issus de milieu favorisés en provenance des pays **occidentaux**.

Ensuite, nous nous sommes aperçus que la **plupart** des volontaires étaient des **femmes**, ce qui est fortement lié à **l'instinct maternel dans sa globalité**. Concernant le **volontariat** traditionnel, le **ratio** homme-femme reste assez **équilibré**, avec juste une légère tendance du côté féminin. En revanche, **80% des volontouristes** se trouvent être des **femmes**. Les hommes sont moins attirés par ce type d'organisation, dans la mesure où ils se sentent capables de se débrouiller seuls, contrairement aux femmes qui recherchent avant tout, la **sécurité**.

Pour démarrer notre analyse de la motivation, nous avons découvert que le volontariat est capable de répondre aux **besoins d'appartenance, d'estime de soi et d'accomplissement** repris dans la pyramide de **Maslow**

Ryan et Decy ont déclaré qu'il existait des **motivations externes et internes** et nous a donné les clés pour que l'on puisse identifier leur provenance. Nous avons également appris de la théorie de la détermination que nos **motivations** sont **influencées positivement** par notre degré **d'autonomie**, de **compétence** et notre **sentiment d'appartenance sociale**

Ensuite, l'approche fonctionnelle du bénévolat se concentre sur les **différentes raisons** pour lesquelles les individus s'engagent dans une **même activité** en **identifiant** les différentes **fonctions** que peuvent prendre les **motivations** les individus. Clary et al. ont ensuite identifié les six fonctions susceptibles d'expliquer ce qui pousse les individus à se porter volontaire. A savoir : Les valeurs, la compréhension, la dimension sociale, la carrière, la protection du soi et l'amélioration.

Enfin, la théorie du comportement planifié se concentre sur les **comportements intentionnels** et les **facteurs** qui les influencent à savoir les **attitudes**, les **normes subjectives** et le **contrôle perçu sur le comportement** afin de pouvoir prédire les comportements.

Partie 2 : Démarche empirique

Grâce à notre revue de littérature, nous disposons maintenant d'une bonne base théorique pour aborder notre étude de manière plus éclairée et structurée. Voici pour rappel, la question de recherche qui fait l'objet de ce mémoire :

Quelles sont les motivations qui peuvent pousser le volontaire à opter consciemment ou inconsciemment pour du volontourisme au lieu du volontariat traditionnel ?

Notre premier chapitre présente en détail la méthodologie que nous avons choisie d'utiliser pour mener à bien notre étude. Il aborde notamment le type d'étude qui a été retenu, la manière dont nous avons procédé pour la récolte de données et enfin le profil des répondants.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse et l'interprétation des données recueillies.

Enfin, nous clôturerons ce mémoire en tirant les conclusions générales et en énonçant les limites et recommandations de notre étude.

Chapitre 1 : Méthodologie

Il existe deux méthodologies pour répondre aux questions de recherche : l'approche quantitative ou l'approche qualitative. Le choix de la méthodologie dépend de la nature de la question de recherche et donc de la manière dont les données vont devoir être traitées (Kandel, 2020). Notre étude vise à comprendre les raisons et les motivations qui peuvent mener un individu à se lancer dans l'aventure volontouriste.

Il est délicat et complexe de mesurer et quantifier avec précision des phénomènes tels que des expériences, des attitudes ou des comportements. En revanche, une étude qualitative, permet d'explorer en profondeur les phénomènes étudiés et donne aux participants l'occasion de s'exprimer librement et de partager leurs pensées, leurs expériences et leurs ressentis (Kvale, 1996 ; Tenny, et al., 2017). C'est donc tout naturellement que nous nous sommes tournés vers cette méthode pour répondre à notre problématique.

De plus, nous analyserons également quelles sont les convergences et les divergences entre la théorie présentée précédemment et la réalité qui nous a été rapportée.

1. Recherche qualitative exploratoire

La recherche qualitative collecte, analyse et interprète les données en observant ce que les gens font et en écoutant attentivement ce qu'ils disent (Kandel, 2020).

Kandel (2020) a également expliqué que : « la recherche qualitative répond aux questions suivantes : Pourquoi les gens se comportent-ils comme ils le font ? Comment les opinions et les attitudes se forment-elles ? Comment les personnes sont-elles affectées par les événements qui se déroulent autour d'elles ? Comment et pourquoi les cultures se sont-elles développées ? ». Ce qui nous conforte dans l'idée qu'une étude qualitative est la bonne méthode à adopter pour étudier plus en profondeur les comportements et les motivations des volontouristes.

Nous pouvons d'ailleurs qualifier d'exploratoire cette étude qualitative puisque l'objectif d'une telle étude est de comprendre, clarifier, en apprendre plus sur un phénomène peu connu (Guillemette & Baribeau, 2006).

2. Récolte de données

2.1 Entretien individuel

Pour récolter nos données, nous avons décidé de réaliser des entretiens individuels, nous avons préféré éviter les discussions de groupe. Nous ne voulions pas que les répondants soient intimidés par le groupe ou influencés par ce qu'ils pourraient entendre (Stokes & Bergin, 2006). Notre conversation sera centrée sur le participant et elle pourrait amener le répondant à aborder des sujets plus personnels ou sensibles tels que ses motivations profondes ou ses valeurs ; une interview individuelle est donc plus appropriée puisqu'elle favorise l'instauration d'un climat de confiance et de confidentialité (Kaplowitz, 2000 ; Leavy, 2020).

De fait, ils vont évoquer leurs ressentis, conter leur expérience personnelle et nous expliquer le cheminement qu'ils ont suivi pour prendre leurs décisions et planifier leur voyage. Nous avons donc privilégié ce choix pour mettre nos participants le plus à l'aise possible.

2.2 Entretien semi directif

Il existe 3 types d'entretien et leurs structures sont fondamentalement très différentes.

D'abord, nous avons l'entretien structuré où le chercheur se contente de suivre rigoureusement son questionnaire sans s'en écarter. Les réponses sont très brèves et peu profondes.

Ensuite, nous retrouvons l'entretien de type libre ou non directif qui ne ressemble en rien à son prédécesseur dans la mesure où aucun thème ou question n'est prédéfini avant l'interview. Il ne demande que peu de préparation et va aborder très en profondeur les sujets (Gill, et al., 2008 ; Alsaawi, 2014).

Enfin, à mi-chemin entre l'entretien structuré et l'entretien sans structure, on retrouve l'entretien semi-directif. Ce type d'entretien confère à l'interviewé une certaine liberté d'expression même si la structure de la discussion est prédéfinie, les questions sont ouvertes. L'enquêteur dirige la conversation en s'appuyant sur son guide d'entretien qui recense les thèmes importants à aborder et quelques questions clés à poser durant l'interview. Ce type d'entretien permet à l'enquêteur de s'affranchir du questionnaire, puisqu'il peut rebondir sur des éléments de réponse et approfondir de nouveaux points (Alsaawi, 2014 ; Leavy, 2020).

Dans un souci d'exhaustivité, nous avons décidé que nos interviews seraient semi-directives et ce afin de bien couvrir chaque thème.

2.3 Guide d'entretien

Avant de commencer nos entrevues, nous avons rédigé un guide d'entretien pour n'omettre aucun élément important et pouvoir diriger l'interview comme nous le voulons. Ce dernier est disponible en annexe 2.

Notre guide d'entretien a été construit sur l'idée d'entonnoir qui tire d'ailleurs son nom de sa forme. Ce principe consiste à poser des questions générales et larges dans un premier temps et à les affiner à mesure que l'entretien progresse (Pleyers, 2021).

Les thèmes principaux sont :

- L'organisation et la concrétisation de projet
- Sur place
- Motivations, et les différents modèles vus précédemment

- Choix de l'agence
- Vision de l'expérience avec le recul

2.4 Désirabilité sociale

Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, le volontourisme a fait l'objet de nombreux scandales, il est possible que certains interlocuteurs se sentent mal à l'aise de répondre, refusent de reconnaître leur mission comme un volontourisme et manquent de sincérité dans leurs réponses. Lorsqu'un individu fournit des réponses socialement acceptables, au lieu de répondre honnêtement et sincèrement, on parle de biais de désirabilité sociale. Le répondant souhaite obtenir une appréciation positive et être vu comme une bonne personne par son entourage (Crowne et Marlowe, 1960). D'après Nass et ses collègues (1999) deux éléments stimulent le biais de désirabilité : la nature des questions (sujets sensibles et/ou très personnels) et la présence d'un enquêteur (Butori & Parguel, 2012). Afin de limiter ce biais, nous avons mis plusieurs choses en place.

- La garantie que l'anonymat sera respecté et que les données récoltées seront utilisées dans le cadre strict de ce mémoire (Larson, 2018). Afin de conserver l'anonymat des participants, les prénoms sont remplacés par des lettres.
- L'utilisation de technique projective peut aider le participant à s'exprimer plus librement et à moins contrôler ce qu'il dit (Pleyers, 2021). Nous avons utilisé des associations d'image en début d'interview.
- Rester très vague sur l'objectif de l'étude (Larson, 2018). Nous allons simplement mentionner que notre mémoire cherche à mieux comprendre les motivations des volontaires.

Il existe 3 niveaux de discours : le discours acceptable, acceptable mais non-dit (c'est le niveau que nous allons essayer d'atteindre) et enfin le discours inacceptable (Pleyers, 2021).

2.5 Echantillon

Le type d'échantillonnage que nous avons choisi est un échantillonnage en boule de neige. Un tel échantillon est construit sur la base des contacts donnés par les individus interviewés ; on

leur demande les coordonnées d'autres personnes de cette population-cible avec lesquelles ils sont en contact, et ainsi de suite (Firdion, 2012).

Le nombre de répondants dans les études qualitatives est un choix que l'on peut qualifier d'arbitraire, car il n'existe pas de paramètre statistique permettant de déterminer un seuil optimal. Dans notre étude, nous avons décidé de suivre le principe théorique de saturation, développé par Glaser et Strauss (1967), pour guider notre approche. Ce dernier vise à atteindre un point de saturation où les nouveaux répondants n'apportent pas d'information significativement nouvelle ou différente des participants déjà interrogés (Savoie-Zajc, 2007). Notre approche a permis de garantir la qualité des données collectées et de fournir des informations approfondies et significatives pour notre étude.

2.6 Profil des répondants

Etant donné que nous cherchons à comprendre comment se fait-il que les volontaires se dirigent vers des organismes volontouristes, il va de soi, que nos participants sont pour la grande majorité des volontouristes et surtout des volontouristes féminines. Comme nous l'avons vu dans notre littérature, 80% des volontouristes recensés sont des femmes. De plus, nous avons interrogé un public relativement jeune, car les jeunes représentent la part la plus importante des volontaires.

Afin d'avoir des profils de répondants assez variés, nous nous sommes assurés d'avoir en grande majorité des femmes mais aussi quelques hommes. Nous avons recensé des profils qui suivent ou ont suivi des études différentes et qui vivent dans des provinces différentes. Nous avons également interviewé quelques volontaires qui ont pu faire l'expérience du volontariat traditionnel, afin de réaliser un comparatif entre les deux profils.

Ci-dessous, vous pourrez retrouver un tableau qui synthétise le profil de nos répondants. Pour rappel, les prénoms mentionnés ci-dessous ne sont pas les vrais prénoms de nos participants.

Tableau 1 : Profil des répondants

	Sexe	Age (ans)	Durée et année	Organisme	Destination	Type de mission
A	F	20	4-6 semaines 2022	Gap my Year	Ghana - Tanzanie	Orphelinat – cours
B	F	18	2 semaines 2018	Daktari Bush School	Afrique du Sud	Animal
C	F	18	3 semaines 2018	Asmae	Sénégal	Construction
D	F	22	3 semaines 2021	Freepackers	Afrique du Sud	Cours de surf, natation, etc
E	F	23	5 semaines 2017	Project Abroad	Tanzanie	Sage-femme
F	F	18	3 semaines 2017	DBA Volontariat	Bénin	Reboisement
G	M	18-21	2-5 semaines 2017-22	SVI Volontariat	Thaïlande - Népal	Animation - cours d'anglais
H	F	24	3 mois 2022	SVI Volontariat	Mexique	Communication
I	M	18	3 mois 2023	WEP	Afrique du Sud	Animal
J	F	19 - 21	1 mois 2017 – 2019	SVI Volontariat	Bénin	Jardinage, natation - construction
K	F	21	2 semaines 2022	SCI Volontariat	Thaïlande	Animation et rizière
L	F	22	3 semaines 2021	WEP	Costa Rica	Animal

Chapitre 2 : L'Analyse et l'interprétation des données

Dans ce chapitre, nous allons passer à l'analyse de nos entretiens. Afin de bien comprendre les éléments principaux qui sont ressortis de nos enquêtes nous avons choisi d'utiliser la méthode d'analyse thématique de contenu. La suivante section détaille les étapes que nous allons suivre pour analyser nos entretiens. Par la suite, nous passerons à l'analyse proprement dite et sur base de cette dernière nous formulerons nos hypothèses pour tenter de répondre à notre question de recherche. Nous clôturerons le mémoire en énonçant les limites et les recommandations de notre étude.

1. La méthode d'analyse

Comme expliqué dans notre courte introduction, la méthode retenue pour analyser le contenu de nos retranscriptions est l'analyse thématique de contenu.

Selon Weber (2001), l'analyse de contenu est "une méthodologie de recherche qui utilise un ensemble de procédures pour faire des déductions valables à partir d'un texte. Ces déductions concernent l'expéditeur du message, le message lui-même ou l'audience du message".

Pour réaliser une analyse thématique de contenu, il faut donc en premier lieu, prendre le temps de retranscrire chaque interview. L'entièreté des retranscriptions est disponible en annexes 3.

Par après les entretiens retranscrits peuvent ensuite être codés manuellement ou à l'aide d'un logiciel d'analyse des données qualitatives assisté par ordinateur (Tenny, et al., 2017). Nous avons choisi d'analyser manuellement nos entretiens, un logiciel n'aurait pas été adapté au peu d'interviews que nous avons : une douzaine.

Ensuite, pour chacun des thèmes identifiés, il faut sélectionner quelques petits extraits issus de nos entretiens afin d'étayer nos analyses. Les verbatims recensés seront alors traduits par des mots-clés et la fréquence d'apparition de ces mêmes mots-clés permettra l'analyse. (Delacroix & al., 2021).

2. L'analyse de nos résultats

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats de notre étude. Cette analyse est divisée en cinq thèmes à savoir :

- 1) les circonstances dans lesquelles le répondant est parti,
- 2) les motivations des répondants à s'engager en tant que volontaire,
- 3) l'organisme et la mission qui ont été choisis,
- 4) la connaissance et sensibilisation du répondant au « white saviorism ».
- 5) l'investissement de l'interviewé

Pour éviter toute confusion, nous souhaitons clarifier les termes que nous allons employer avant de commencer notre analyse.

- **Volontariste** fait référence au volontaire traditionnel.
- **Volontouriste** fait référence au touriste volontaire.
- **Volontaires** reprend les deux notions.

Enfin, avant de plonger dans notre analyse, il est essentiel de noter que chaque expérience est unique. Nous avons constaté que, bien que plusieurs personnes aient utilisé la même plateforme de relais, les missions, les motivations et les expériences vécues varient considérablement d'une personne à l'autre, ce qui se traduit par des témoignages très contrastés. On peut par exemple relever la mauvaise image que certains ont de WEP alors que d'autres en étaient enchantés ou le fait que les volontaires partis avec le SVI se soient engagés dans des missions totalement différentes ; le répondant H dans une mission de communication, le répondant G dans une mission d'animation et de cours, etc.

Thème 1 : Circonstances dans lesquelles le répondant est parti

Tout d'abord pour le premier thème analysé nous nous sommes intéressés aux circonstances de départ de nos interlocuteurs. Nous avons donc relevé à quel moment, ils sont partis ainsi que les objectifs de leurs séjours.

1) Contexte dans lequel le répondant est parti en mission de volontariat / volontourisme

Tableau 2 : Contexte dans lequel le répondant est parti

	Volontaire traditionnel	Volontouriste
Projet scolaire		C
Césure entre les années secondaires et supérieures		A-B-I
Après le diplôme	H	D
En guise de stage de fin d'étude		E
Pendant les vacances	F-G-J-K	

Au travers de ce premier tableau, on peut voir que les circonstances dans lesquelles les jeunes peuvent partir en mission de « volontariat » varient énormément.

2) Objectif du séjour

Au cours de l'entretien, nous avons demandé à chaque enquêté quels étaient ses objectifs à l'issue de son service volontaire. Ces réponses nous permettent de cerner les motivations individuelles de chacun, ainsi que leurs éventuelles intentions sous-jacentes.

Tableau 3 : Objectif du volontariat à l'étranger

	Volontariat traditionnel	Volontouriste
Langues	H-K	A-I-L
Voyager seul		D-L

Nourrir un rêve	J	B-I
Faire une pause	J-K	
S'ouvrir l'esprit	F-G-H-K	C
Partager son savoir	H	
Conforter des futurs projets d'expatriation dans des pays défavorisés	K	E
Exercer son métier dans d'autres circonstances, acquérir des compétences		E

Le but recherché dans ce séjour est propre à chacun mais il semble que certains objectifs sont plus ou moins courants chez les volontaristes que chez les volontouristes. Par ailleurs, on constate que les objectifs des volontaires sont plutôt autocentrés, à l'exception de l'enquêtée H, qui souhaite avant tout partager ses connaissances.

- Langues

Le volontariat de solidarité internationale constitue une expérience à l'étranger. Et les séjours à l'étranger s'avèrent souvent être l'occasion de mobiliser les compétences linguistiques acquises par un individu. Outre l'expérience humaine, les missions de « volontariat » offrent une occasion unique d'apprendre une nouvelle langue. Plusieurs participants, (volontaristes et volontouristes) l'ont d'ailleurs bien compris et ont eu recours au « volontariat » pour améliorer leur niveau d'anglais ou d'espagnol.

Le répondant A avait d'ailleurs dit : « *Fin en fait mes parents voulaient que je parte à Cambridge et moi je voulais pas le faire du coup j'ai dit ok, ben je vous trouve un truc en anglais, j'améliore mon anglais et vous me laissez faire le volontariat que je veux. Du coup c'était un petit **compromis** entre mes parents et moi.* »

- Voyager seul

La répondante D et la répondante L sont les seules à avoir évoqué l'envie de partir seule comme principal objectif. Partant seules, elles recherchaient toutes les deux un cadre sécuritaire pour se rassurer.

Répondante D : « *Faire quelque chose **seule** et donc quand tu veux partir à l'autre bout du monde, c'est vrai. Moi ça me **rassurait** de, aussi arriver à un endroit où j'avais un **encadrement**... J'étais jamais parti seul, et cetera, je faisais que des voyages avec mes amis, des trucs comme ça. J'avais envie d'aller de vraiment sortir de mon monde, de sortir de ma zone de confort, de me mettre un peu à l'épreuve. »*

- **Nourrir un rêve**

Le volontariat permet de vivre des expériences uniques et authentiques telles que travailler avec des animaux sauvages dans leur milieu naturel ou être intégré au sein d'une famille locale pour découvrir la culture de l'intérieur. Certains volontouristes ont ainsi eu recours au volontariat pour réaliser leurs « rêves ».

Répondante B expliquait que « *de façon égoïste c'est une super expérience de pouvoir travailler avec ces animaux.* » Elle ajoute que comme « *elle ne valide pas du tout le concept des zoo, si elle voulait travailler avec ces animaux sauvages, c'est un petit peu la seule façon de faire.* »

- **Faire une pause**

Certains répondants voient dans le volontariat un retour à l'essentiel et l'occasion de faire le point sur ce qu'ils aimeraient pour leur futur ou simplement souffler. Aucun volontouriste n'a évoqué partir en mission pour se ressourcer et faire une pause.

Répondante K : « *Le but c'était de décrocher de l'école aussi, enfin, le but, c'était vraiment de penser à autre chose, d'être avec d'autres personnes qui viennent de plein d'horizons différents,*

avec plein de formations différentes et vraiment pendant un mois de plus parler de l'école d'ingénierie, voilà... Je soufflais quoi. »

- **S'ouvrir l'esprit**

Le volontariat en tant que tel offre une perspective sur de nouvelles réalités. C'est quelque chose que beaucoup de volontariste recherchent au travers de leur mission (4/5). En revanche, les volontouristes n'ont pas l'air de rechercher cette ouverture dans leur voyage (1/7).

Répondante F : *« Je pense, que j'y voyais une manière de me découvrir, d'apprendre sur ce qui se passe autour de moi, et de sortir de ma bulle aussi quoi, de ma zone de confort »*

- **Partager son savoir**

L'objectif premier de la répondante H était de partager les connaissances qu'elle avait acquises avec les pays moins développés et le volontariat lui a permis de le faire.

Répondante H : *« Et c'était aussi parce que je me sentais **chanceuse** d'être dans un pays où j'avais pu ben recevoir une éducation, ben pendant tout mon **cursus universitaire gratuitement** et j'étais sûr, c'était pas le cas dans d'autres pays. Et j'avais **envie** de **contribuer** avec mes compétences et mes connaissances acquises à une cause beh justement, pour les gens pour qui en fait sont pas forcément nés au bon endroit. »*

- **Conforter de futurs projets d'expatriation**

Le volontariat peut aussi servir de période de test pour certaines personnes. La répondante E voulait notamment essayer de travailler au sein de régions moins favorisées et moins développées qu'en Belgique.

Répondante K : « C'était plus une période de questionnement pour savoir ce que je voulais faire dans ma vie, est-ce que j'étais prête à m'expatrier vis-à-vis de aller... du manque familial, comment je me sentais aussi à l'étranger dans une culture et c'était plus un test. »

- **Exercer son métier dans d'autres circonstances**

Il est moins fréquent, mais le séjour de volontariat peut servir à exécuter son métier dans d'autres circonstances. En l'occurrence ici, la répondante E espérait exercer en tant que sage-femme quasiment accomplie dans des circonstances autres que celles en Belgique.

Thème 2 : Motivations

Le tableau ci-dessous reprend les motivations évoquées spontanément ou après réflexion par les répondants.

Tableau 4 : Motivations à réaliser une mission de volontariat

	Volontariste	Volontouristes	Proportion
Carrière		E	1/12
Voyager	F-G-H-J-K	A-C-D-E-I-L	11/12
Accès à quelque chose	G-J	B-C-I	5/12
Tisser des liens avec d'autres volontaires	G-K 2/5	B-C-D-I 4/7	6/12
Tisser des liens avec des locaux	G-H-J-K 4/5	C-D-E-L 4/7	8/12
Transfert de savoir, compétences	H-J	E	3/12
Se rendre utile, idée du white savior	F-G-H-J 4/5	A-C-D-E-L 5/7	9/12

- Carrière

Concernant, la fonction carrière qui ressortait de l'approche fonctionnelle de la motivation, pour ainsi dire l'ensemble des répondants, a expliqué ne pas être parti dans l'espoir d'obtenir de nouvelles compétences ou d'être avantagé sur le marché de l'emploi. Ils n'avaient pas d'attente particulière et d'après leurs dires, ils se sont posés peu de questions. Seule la répondante E qui était partie dans le cadre de son stage de fin d'études en sage-femme y voyait une motivation professionnelle en plus du reste.

De plus, beaucoup sont partis dans le cadre d'une mission différente de leur domaine d'étude et estiment donc que leur expérience ne peut pas être revalorisée à ce moment-là. Par exemple, notre répondante K qui a suivi des études d'ingénieur civil, a réalisé un projet social.

Répondante K : « Après, j'ai fait aucun, enfin niveau même volontariat ni travaux étudiant, j'ai jamais travaillé dans mon domaine. Du coup je suis pas sûre que ça soit réellement un plus. »

En revanche, certains estiment que oui avec le recul, ça peut être considéré comme un plus mais que ce n'était pas du tout calculé de leur part.

Répondante F : « Sur le moment même vraiment pas. C'est vraiment après je me suis dit "Bah oui en fait c'est un plus pour le CV ou pour plus tard" »

Répondant G : « Ouais, clairement, parce que on m'a déjà demandé en interview d'expliquer les expériences... certaines entreprises, elles demandent d'avoir des expériences à l'International, donc enfin clairement ça matche... C'est un plus, enfin je veux dire, je prends ça comme un avantage aussi, mais je veux dire, quand je suis parti et je ne suis pas partie dans l'idée d'avoir ça que sur mon CV et genre « ouais je pars que pour ça tu vois ». Non, enfin moi j'ai plein d'idées en tête... »

- Voyager

Pour ainsi dire tous les répondants (volontariste et volontouriste) ont mentionné l'envie de voyager comme motivation à partir en mission au cours de l'interview.

- **Manière d'accéder à quelque chose**

Plusieurs répondant ont concédé que le volontariat s'est présenté comme leur solution pour accéder à quelque chose de spécifique. Notons par exemple :

- Voir la faune sauvage pour moins cher que lors d'un safari

Répondant I : « *C'est une bonne question. J'ai toujours eu envie de faire un safari pour voir les animaux etc. Et, le volontariat était moins cher que le safari. La formule du volontariat me permettait de partir 3 mois et c'était moins cher. Je me suis aussi dit que c'était une expérience qui me plairait.* »

- Ou encore, se faire intégrer à la population locale pour vivre le séjour à l'étranger de manière plus authentique en s'imprégnant de la culture.

Répondant C : « *Je pense que c'était cette perspective de se rendre utile d'une part, et d'autre part, de manière plus égoïste, de me dire que si je pars pour faire une mission là-bas, j'allais d'office être intégrée dans une petite structure locale et donc j'allais d'office plus facilement rencontrer des gens et ces gens qui allaient peut-être me donner accès plus facilement à des choses que en tant que touriste classique, tu ne peux peut-être pas voir ou vivre, ou voilà, c'était... c'était surtout ça, je pense, d'avoir accès à quelque chose de plus précieux, en fait.* »

- **Tisser des liens**

On constate que les volontaires sont tout aussi désireux de tisser des liens avec les locaux qu'avec les autres volontaires internationaux (4/7 et 4/7). D'autre part, les volontaristes

accordent une plus grande importance à leurs relations avec les locaux plutôt qu'avec les autres volontaires (4/5 et 2/5).

- **Transférer son savoir**

Un certain nombre de volontaires ont souhaité s'engager dans une mission de volontariat et aider les autres en apportant une réelle petite contribution et en mobilisant leurs propres compétences, qu'elles soient intellectuelles ou physiques. Dans nos entretiens on recense notamment des techniques de natation, des connaissances marketing ou encore des aptitudes médicales.

Répondante J : *« Et ça m'a fait plaisir parce que je me suis dit, j'ai **appris des choses** et des petites techniques de natation **en Belgique et je les partage ici**. Et donc ça, c'était chouette, oui.*

- **Se rendre utile (idée du « white savior »)**

Le syndrome du « white savior » ressort comme l'une des principales motivations de nos répondants (4/5 volontaristes et 5/7 volontouristes). Ce désir de se rendre utile et d'aider les autres fait référence aux comportements paternalistes des Occidentaux envers les populations défavorisées.

Répondante D : *« J'ai un truc où euuuh j'ai toujours eu conscience de la chance que j'ai d'être né dans le bon milieu, d'avoir toutes les facilités, et cetera, et donc j'ai ce truc de je peux pas juste vivre ma vie pour moi et j'ai besoin de me sentir utile. »*

Thème 3 : L'organisme et la mission

1) Le choix de la mission

La mission peut être en lien avec les affinités du répondant comme pas du tout puisque rappelons que le volontariat ne nécessite pas de compétence, comme ce n'est pas de l'humanitaire.

Tableau 5 : Type de mission

	<u>Volontariste</u>	<u>Volontouriste</u>
En lien avec ses compétences	H-G	A-B-E
Pas en lien avec ses compétences	F-J-K	C-D-I-L
Développement de soft skills	F-G-H-J	A-B-C-E-L
Acquisition de compétences manuelles		E
Pas d'acquisition de compétence	K	D-I

Aucune tendance n'a été observée dans les différents groupes de volontaires.

- **En lien avec ses compétences**

Répondante B : « *Mais du coup, en termes de compétence. Ça m'inquiétait pas ... et j'avais déjà fait quelques stages avec des vétérinaires etc. Donc ça, ça allait. Et puis c'était quand même, c'était du, du boulot assez simple entre guillemets. »*

- **Pas en lien avec ses compétences**

Répondante D : « *Ils demandaient à ce qu'on sache nager mais sinon j'avais aucune expérience de surf ni rien. »*

- **Développement de soft skills**

Lorsque l'on a demandé à nos répondants s'ils trouvaient que le volontariat permettait d'acquérir de nouvelles compétences, la plupart des volontaires ont tout de suite évoqué les soft skills. Seule la répondante E qui était partie dans le cadre de son stage de fin d'études a parlé des compétences et des aptitudes médicales. D'après eux, surtout si ce n'est pas un travail très compliqué et que le séjour est de courte durée il est compliqué d'acquérir des compétences manuelles. En revanche, des compétences plus transversales telle que la gestion d'une organisation, la débrouillardise, les compétences plus relationnelles, et cetera, sont d'après eux fortement sollicitées.

Répondante J : « *Oui, clairement. Déjà, parce que t'apprends énormément des autres, d'autant plus quand tu pars à l'étranger, je pense. Parce que bah la débrouillardise malgré le fait que j'étais déjà débrouillarde, j'ai appris à l'être encore plus. Dans ta gestion personnelle aussi, par exemple de tes émotions, parce que sur place les émotions sont décuplées. Faut apprendre à les gérer. Donc en fait je dirais pas, j'ai pas appris énormément en termes de jardinage ou d'habitation, et cetera. Mais en termes de compétences plus transversales et personnelles, ça c'est énorme. »*

Répondante C : « *Pas des nouvelles compétences, je vais dire manuelles en tant que tel ou quoi que ce soit, ça c'était pas du tout le but, c'est enfin... je suis pas revenue en étant maçon quoi, comme je t'ai dit. J'ai donc voilà à ce niveau-là non mais après nouvelle compétence peut-être, peut-être nouvelles compétences relationnelles plutôt alors ? Ou dans la capacité de pouvoir s'ouvrir aux autres et s'adapter dans des nouvelles situations. »*

2) Le choix de l'organisme

Les répondants ont chacun des envies particulières concernant le choix de leur organisme d'envoi.

Tableau 6 : Critères de choix d'organisme

	Volontariste	Volontouriste
Besoin de liberté	K	
Besoin d'être encadré, rassuré	F-G-H-J	A-B-C-D-E-I-J-L
Familial, suivi	F	A-D-E-L
Préparation en amont	F-G-H-J-K	
Plusieurs projets		A
Cours + volontariat		I-L
Facilité de mettre en place le projet	F	B-C-E
Extra et activités proposées, mises en avant		A-D-I-L

- **Besoin de liberté**

Seule, notre répondante K partie en volontariat avec le SCI, souhaitait avoir cette autonomie qui lui est propre, se débrouiller pour atteindre le point de rendez-vous elle-même, etc. Cette liberté lors de sa mission était d'ailleurs un élément déterminant dans la prise de décision concernant l'organisme.

- **Le besoin d'être rassuré, encadré**

Pour partir à l'aventure bien souvent dans des pays assez lointains un argument mis en avant par presque l'ensemble de nos répondants (11/12 répondants : 7/7 volontouristes et 4/5 volontaristes) c'est le besoin d'être rassuré et encadré par un organisme d'envoi surtout pour une première expérience. Certains expliquent qu'un organisme instaure une certaine fiabilité et qu'ils se sentiraient moins à l'aise de collaborer directement avec une association locale de peur de tomber sur une arnaque.

Répondante E : « Avant de partir, j'ai eu vraiment un encadrement. Du coup en distanciel surtout énormément d'échanges de mails qui était très rassurant et où j'avais l'impression que on n'allait pas me laisser tomber sur place, quoi... Et puis je devais fournir des documents fin

un peu tous les papiers administratifs par rapport à mon école de sage-femme à l'époque, montrer que les assurances étaient bien en ordre, les objectifs de stage j'ai l'impression et en tout cas les demandes de l'école et ... Et ce que eux prévoyaient par rapport à l'hôpital où j'allais être, etc. Donc tout était assez bien ficelé, ça rassurait aussi beaucoup mes parents à l'époque... Et c'était vraiment important pour nous. »

- **Suivi**

Une partie des volontouristes ont mentionné lors de leur interview qu'ils souhaitent plus qu'un encadrement, un véritable suivi alors que les volontaristes interrogés ont pour la plupart expliqué qu'ils n'en avaient pas besoin.

- **Préparation en amont**

Plusieurs répondants ont choisi leur organisme d'envoi pour la préparation qu'ils avaient avant le séjour, un week-end pour les répondants G, H, J, K et une formation d'un an pour le cas de la répondante F. Ce sont tous des répondants partis en mission de volontariat traditionnel.

Répondant G : *« Je trouvais que le SVI était crédible parce que ouais, dans le sens-là ils le font à but non lucratif et j'ai aussi participé à un week-end de formation, justement avec le SVI qui s'est tenu pendant l'été tu vois avant de partir. Et du coup bah, ils nous ont expliqué justement tous les les trucs par rapport au volontourisme, tout ça, tu vois ? Donc je pense que c'est ce qui m'a plu et qui m'a convaincu de partir avec eux. »*

- **Plusieurs projets & cours de langue + volontariat**

Les volontouristes sont les seuls à avoir manifesté de l'intérêt pour un double projet ainsi que pour un séjour impliquant à la fois un cours de langue et une mission de "volontariat".

- **Facilité de mettre en place le projet**

Plusieurs répondants ont évoqué ne pas avoir cherché beaucoup plus loin que le premier organisme qu'ils ont trouvé tout simplement parce qu'il était très facile de partir avec cet organisme-là à ce moment-là. C'est notamment le cas des projets présentés à l'école mais aussi d'autres organismes comme Project Abroad qui mettaient en avant la facilité avec laquelle l'individu peut rejoindre le projet.

Répondante E : *« Je pense que vraiment c'est cette façade qui vendait du rêve, ouais... , les photos, les descriptions des missions qui collaient exactement à ce que je voulais, le fait que, en termes d'accessibilité aussi, ça avait l'air facile de se lancer et d'organiser tout ça avec eux. C'était vraiment comme : « Alors tu veux le faire ? Viens quoi » »*

- **Activités et extra mis en avant**

Certains répondants voient leur séjour comme l'aventure d'une vie et l'opportunité de participer à des activités incroyables. La promotion de ces activités par l'organisation est un argument de choix pour les volontouristes. Il a été mentionné par 4/7 d'entre eux.

Si les volontaristes participeront certainement à des activités et visiteront le pays, ce n'est pour aucun d'entre eux un critère déterminant.

Répondant I : *« En fait, ils le mettent dans la brochure qu'ils proposent ces activités. Et donc j'avais prévu de faire justement ces 2 activités-là »*

3) Le coût que cela représente

Comme nous l'avons expliqué dans notre revue de littérature, le volontourisme est une activité commerciale motivée par le profit, ce type de séjour a donc un certain coût. Nous avons demandé à combien s'était élevée la participation financière de chacun, ce qu'il pense du montant et surtout si payer une telle somme les a dérangés.

- Certains estiment que s'ils paient plus cher que ce qu'ils devraient pour aider l'association partenaire, c'est tout à fait normal.
- D'autres ne se sont même pas demandé si le prix était plus ou moins élevé ou non, ça leur semblait être un prix normal voir bas comparé à d'autres tours opérateurs.

La répondante E a même ajouté « *J'ai vu tellement d'offres dans cette gamme de prix lors de mes recherches que je me suis dit que c'était un prix dans la moyenne du marché, alors qu'en fait... pas du tout... Je pense que quand tu tapes sur Google tu vois tellement d'organismes lucratifs que bah tu te poses pas de question en fait...* »

- D'autres estiment que c'est un « one shot », un truc qu'on fait une fois dans sa vie ou une manière de concrétiser un rêve, et que donc bien que ce soit assez onéreux, ça en vaut la peine.

4) Comment le répondant a-t-il connu l'organisme ?

Nous avons demandé à nos répondants comment ils sont tombés sur leur organisme et les réponses qui sont ressorties sont assez variées. Cependant, aucune approche ne se démarque particulièrement parmi les volontouristes ou les volontaristes.

En revanche on peut noter que la recherche sur Internet n'est pas le meilleur moyen de se faire connaître en tant qu'organisme d'envoi. Les jeunes préfèrent faire confiance aux anciens témoignages, à leurs amis ou des influenceurs sur les réseaux sociaux.

Tableau 7 : Comment le répondant a-t-il connu l'organisme ?

	Répondants	Proportion
Recommandation d'un ami	A-F*-G-H-I-J-L	6/12
Inspiré d'un « influenceur »	B-D	2/12
Ecole	F*-C	2/12
Internet	E	1/12
Foire	K	2/12

Comme expliqué ci-dessus, les volontaires de manière générale ont tendance à faire confiance et à suivre les recommandations des autres.

- **Recommandation d'un ami**

Répondante A : « Bah c'est un peu rassurant aussi de savoir qu'une personne est partie avec et que ça s'était super bien passé, plutôt que découvrir totalement et qu'au final sur place c'est enfin c'est le dawa. »

- **Recommandation d'un influenceur**

Répondante B : « Elle l'a fait avec eux, elle a apprécié. Tu peux voir sur la vidéo que effectivement il y a une structure, il y a des bâtiments, il y a des il y a des enclos, y a des animaux, il y a des gens derrière donc. Tout ça aussi, c'était hyper rassurant... Globalement ouais c'est la vidéo qui m'a vraiment dit, « Ah ok, ça a l'air d'être un vrai truc solide, une vraie mission », tu vois ? »

5) Le répondant a-t-il comparé les différentes offres

Tableau 8 : La comparaison d'organismes

	Répondants
Pas ou peu de recherche approfondie	C-D-E-I-L
Comparaison des organismes	A-B-F-G-H-J-K
- Entourage ou répondant engagé	F-J
- Connaissance du volontourisme	A-G-H-J

Nous pouvons mettre en avant la sensibilité et la connaissance du répondant du volontourisme avant son séjour. Nous pouvons voir que ces mêmes répondants ont comparé les offres du marché avant de choisir leur organisme d'envoi.

Répondante H : « *J'avais commencé à me renseigner en 2019... j'ai lu beaucoup de choses négatives sur le volontariat au Cambodge, de fausses assos et cetera, ou des enfants, qui en fait seraient peut-être pas des vrais orphelins, ce genre de choses et je voulais vraiment pas me retrouver dans ce genre de projet. Et même en fait, j'avais même payé les frais d'inscription dans un programme, et j'y suis pas allée fin, j'ai tout annulé au dernier fin pas au dernier moment... parce que je sentais pas le projet. »*

Ce tableau montre qu'il y a deux participantes à notre étude qui étaient déjà engagées en tant que bénévole en Belgique, et/ou qui avaient des proches engagés quotidiennement. Ces deux répondantes ont toutes les deux comparé les organisations d'envoi et se sont toutes deux finalement tournés vers les organisations de volontariat traditionnelles.

Répondante F : « *D'autant plus que mes **parents** sont **eux-mêmes** dans le **milieu associatif** depuis toujours ... Mon père avait bien regardé le site web de DBA à l'époque et il s'était renseigné, je sais qu'il voulait pas soutenir quelque chose qui lui paraissait éthiquement parlant euh bah douteux et ici ça lui paraissait ok ... »*

Répondante J : « *En tant que bénévole donc en Belgique, je fais partie, donc j'ai fait le **scoutisme** déjà, depuis que je suis toute petite depuis que j'ai 10 ans. Et alors je suis dans une **association dans le handicap** qui s'appelle un monde meilleur et qui offre du loisir aux personnes en situation de handicap... » , « *Ils sont dans la Croix-Rouge d'un point de vue bénévole. Ma maman, mon papa et mon frère. »**

Thème 4 : Connaissance du volontourisme et du « white saviorism»

Nous avons décidé de consacrer ce quatrième thème à la sensibilisation et la connaissance du volontourisme par nos participants.

Plusieurs participants ont expliqué qu'avant de partir, ils ne se sont naïvement pas posés de question mais qu'à leur retour, avec la maturité, le recul et le fait d'entendre un peu plus parler du phénomène ils ont pris consciences du phénomène. D'autres ont commencé à se poser des questions en raison de leur formation.

La répondante J a expliqué qu'elle avait beaucoup entendu parler de l'organisme WEP, il faisait beaucoup de promotions pour leurs séjours. Mais après une mauvaise expérience lors de sa prise de contact avec l'agence, la jeune femme s'est posée beaucoup de questions. Elle raconte que WEP demandait un montant qui lui paraissait démesuré pour juste un mois de volontariat et qu'il lui forçait la main pour qu'elle signe avec eux. Elle a fini par changer d'organisme et partir avec le SVI. Le SVI l'a informé des différences entre humanitaire, volontariat, volontourisme. Et c'est là que notre répondante nous a dit qu'elle n'avait jamais entendu parler de volontourisme auparavant après pourtant des semaines de recherche sur internet à chercher un organisme et que c'était vraiment interpellant que ce phénomène soit aussi peu connu et aussi peu médiatisé. Ce témoignage nous laisse à penser qu'il y a un gros problème d'information sur ces différentes notions et un problème de sensibilisation.

Répondante D : « *C'est des réflexions petit à petit... et puis c'est vraiment une fois que le **doigt est mis dessus** que tu as un **regard différent** sur la chose quoi.... Et surtout devant, effectivement, ce qui peut se faire ailleurs dans des **grosses structures**, et cetera. Ou voilà ou ce que j'avais lu à propos des orphelinats avec des enfants qui sont pas orphelins, et cetera, des choses comme ça, c'est des choses. Je me dis, ah ouais, ça, j'avais pas du tout conscience. Et puis l'aspect plus éthique de, du White Savior et cetera, j'avais pas du tout idée et qui je le reconnais était quand même ancrée en moi. »*

La répondante B : *c'est vrai qu'avec le recul, je sais pas si je le referais. Parce que aussi, depuis 2018, il y a de plus en plus de discussions de de tu sais ce... Ce syndrome du « White*

savior » ... et c'est quelque chose auquel moi j'avais pas du tout pensé avant de partir... Le déclic ? Bah le fait de **grandir, d'être moins naïf et plus terre à terre** mais je pense aussi qu'en même temps la **société a aussi évolué** et c'est des conversations qu'on avait pas forcément à l'époque et qu'on a de plus en plus et que surtout je pense depuis 2020 on a de plus en plus et c'est des sujets qui reviennent de plus en plus. »

La répondante C : « J'ai déjà eu une prise de conscience quand je me suis en fait... quand on était sur place, il y a un journal local de notre ville qui a publié un article sur nous et le titre de l'article, c'était « 13 Belges vont construire une école en Afrique ». Déjà, quand j'ai vu le titre de l'article, la photo c'était nous en train de porter des seaux et des briques, voilà sur ce terrain vague. Quand j'ai vu le titre et la photo comme ça, ça m'a déjà un peu choqué parce que je me suis dit enfin je suis pas maçon, je suis pas partie construire une école en Afrique enfin, déjà, je me suis dit bizarre, enfin. Déjà là, ça m'a un peu **interpellé**, mais je savais pas encore vraiment pourquoi ça m'interpellait, je pense. Et puis bon le **contenu de l'article** était vraiment très axé sur ce truc de **grâce à elles, les Africains vont à l'école, ça va changer leur vie, etc.** Mes **études aussi en sciences sociales** qui m'ont vraiment éveillé à des thématiques, que j'apprenais pas vraiment non plus en secondaire... Je pense que ouais, le fait d'arriver à l'université, d'avoir plus de **maturité** aussi, de me rendre compte de plein de choses. Et mes études, ça m'a, ça m'a fait ouvrir les yeux. »

Thème 5 : l'investissement de l'interviewé

Au cours de nos entretiens, nous avons relevé que trois répondantes volontaristes s'étaient impliquées activement au cours de leur mission pour apporter une plus grande contribution. Par ailleurs, pour deux d'entre elles, cet engagement ne s'est pas arrêté à la fin de la mission, car elles ont continué à s'investir même après leur retour.

Notons, **l'enquêtée J** qui a proposé de dispenser des cours de natation en plus de sa mission de jardinage dès qu'elle s'est aperçue qu'elle avait beaucoup de temps libre. La répondante disposait des brevets requis et avait l'habitude de donner des cours de natation en Belgique depuis des années.

Ensuite, on peut mettre en avant l'histoire de **la répondante H**. Elle a expliqué lors de l'entrevue qu'il fallait vraiment s'impliquer dans la mission pour être efficace et insister auprès de ses collègues pour savoir comment travailler pour être le plus efficace possible comme ils avaient peur de la vexer. De plus, après sa mission, elle a continué à s'occuper de la gestion des réseaux sociaux de l'association à distance pendant près d'un an étant donné que la responsable du département n'exerçait plus.

Et enfin, **la répondante K** a raconté qu'après sa mission, elle a demandé à devenir coordinatrice de projets en Belgique pour le SCI. Le SCI organise des volontariats d'un jour ou un week-end et il y a toujours besoin d'un coordinateur pour jouer le rôle du porte-parole du SCI.

Aucun retour ou engagement de ce type n'a été mentionné lors des entretiens avec les personnes participant à des voyages de volontourisme.

3. Discussion des résultats

Grâce à notre étude descriptive, nous allons maintenant pouvoir discuter des différents résultats obtenus et les confronter à notre revue de littérature.

6 fonctions desservies par le bénévolat dans la littérature

Tout d'abord, nous pouvons comparer nos résultats avec les 6 fonctions du bénévolat.

- 1) **La première fonction liée aux valeurs** et aux préoccupations altruistes ne sert pas vraiment le volontourisme d'après nos résultats... D'après notre analyse, les objectifs sont assez personnelles voire parfois même égoïstes, certains ont concédé qu'ils s'étaient engagés afin d'accomplir un rêve, pour simplement voyager ou encore, rencontrer du monde et vivre une expérience personnellement très enrichissante. Le restant des volontaires qui souhaitait se rendre utile fait plutôt référence à la fonction de protection d'ego.
- 2) En ce qui concerne **la deuxième fonction, la compréhension**, nous pouvons déjà constater que plusieurs répondants voient dans les missions de volontariat un moyen d'améliorer leurs compétences linguistiques grâce aux échanges avec les locaux et les autres volontaires. Près de la moitié des volontaristes et des volontouristes ont expliqué partir en espérant améliorer leur niveau de langue. Cependant, outre les compétences linguistiques, une grosse partie des volontaires (volontouristes et volontaristes) a relevé que les missions de volontariat peuvent également fournir un environnement propice pour développer des compétences transversales et des soft skills.
- 3) Pour ce qui est de la **fonction sociale**, il ressort de notre étude que les volontouristes interrogés souhaitent davantage tisser des liens avec les autres volontaires internationaux que les volontaristes. Ils mettent plus l'accent sur la rencontre internationale et l'esprit de groupe. Nous pouvons donc supposer qu'ils sont plus enclins à partir en mission de groupe. Alors que les volontaristes d'après les résultats vont privilégier la rencontre avec les locaux.
- 4) Ensuite, vient la **quatrième fonction, la carrière**. Il ressort de notre étude que contrairement à ce que la littérature renseigne, la fonction carrière ne sert pas le volontariat

ni même le volontourisme. Les enquêtés expliquent qu'ils ne sont pas partis dans l'espoir d'être plus compétitifs sur le marché de l'emploi (sauf la volontouriste qui était en stage de fin d'études). Néanmoins, certains d'entre eux ont reconnu que cette expérience pouvait être un atout, en fonction du représentant des ressources humaines avec lequel ils avaient affaire, si par exemple, ils veulent travailler dans l'humanitaire, etc. Mais ce n'est pas un incitant à partir d'après eux.

- 5) On poursuit, avec **la fonction de protection d'ego**. C'est d'ailleurs cette fonction qui fait référence au syndrome du white savior. Certaines personnes se lancent dans le volontourisme parce qu'elles ressentent le besoin de contribuer à une bonne cause. Par rapport au volontariat, en revanche, on peut remarquer le ratio est moindre : 4/5 volontaristes s'engagent dans le but désintéressé d'aider, et seulement 4/7 volontouristes. L'idée de partir en mission volontaire pour aider ceux qui n'ont pas la même chance que nous reste donc importante mais moins que dans le cadre d'une mission de volontariat traditionnel.
- 6) Enfin, on clôture cette discussion autour des fonctions du bénévolat avec **la fonction d'amélioration**. Au travers de cette fonction, comme nous l'avons vu dans notre revue de littérature, l'individu cherche à se développer, à devenir une meilleure version de lui-même, à se sensibiliser. Selon notre analyse, les volontaristes accordent beaucoup d'importance à cette fonction, mais pas les volontouristes.

White saviorism et volontourisme

Ensuite, comme expliqué dans le quatrième thème de mon analyse, la répondant J a passé plus d'un mois à chercher sur internet un organisme avec lequel partir et elle n'est jamais tombée sur un article à ce sujet. Nous constatons qu'il y a un gros manque d'information et de sensibilisation au sujet.

4/12 répondants (A-G-H-J) connaissaient les notions de volontourisme et white savior avant de s'engager, ils ont expliqué que c'était pour éviter ce type d'organisme justement qu'ils ont comparé les différents organismes avant de faire leur choix. On peut voir que 5/7 volontouristes n'ont pas pris le temps de comparer les différents organismes.

Les volontaires B-C-D-E, nous ont expliqué qu'ils avaient découvert ce qu'était la marchandisation du volontariat et ses problèmes éthiques à leur retour. Les éléments qu'ils mettent en avant pour expliquer cette méconnaissance du volontourisme sont la naïveté, le manque de recul, de formation, et de popularité du phénomène.

Comparaison volontaire-volontouriste.

Enfin, notre discussion met l'accent sur la comparaison que l'on peut faire sur certains aspects entre le volontariste et le volontouriste.

Nous pouvons également souligner le lien que nous avons observé entre l'engagement bénévole des proches du volontaire ou du volontaire lui-même et le fait de comparer les institutions, et de choisir un organisme d'envoi volontariste.

Ensuite, au travers des trois expériences relatées au cinquième point de notre analyse, on peut voir que les jeunes femmes ont une volonté vraiment forte de se rendre utile, de s'engager et d'avoir un impact. Cette envie, cette motivation n'a pas été vraiment ressentie lors des entretiens avec le reste des participants.

Les critères de choix d'un organisme sont totalement différents. Les volontaristes vont bien souvent prêter attention à l'éthique du projet et l'organisation ainsi qu'à son coût. Les volontourismes vont choisir l'organisme qui lui permet de faire un maximum de chose, comme combiner deux volontariats, changer de missions. Les volontouristes accordent également beaucoup d'importance sur les activités-extra proposés et le suivi de l'agence.

4. Hypothèses pour de futures recherches

A travers les différents thèmes abordés dans notre étude, nous avons élaboré une série d'hypothèses destinées à répondre à l'objet de recherche de ce travail, les motivations des volontouristes. Ces hypothèses pourraient servir de base pour une future étude quantitative sur le sujet.

Hypothèse 1 : " Les volontouristes préféreraient les missions en groupe, de manière à rencontrer non seulement la population locale, mais aussi des volontaires internationaux avec lesquels ils peuvent tisser des liens d'amitié. "

Hypothèse 2 : " Les volontouristes chercheraient l'organisme qui leur apportera la plus chouette et la plus complète des expériences. "

Ils évoque notamment l'importance du suivi, des activités proposées par l'organisme contrairement aux volontaristes.

Hypothèse 3 : " Les volontouristes pourraient s'engager dans des missions de volontariat pour eux-mêmes et sans être motivés par l'envie d'aider "

Hypothèse 4 : " Certains volontouristes pourraient s'engager en tant que volontaire pour voyager seul dans un cadre sécurisant. "

Hypothèse 5 : " Il serait rare que les volontouristes ou leurs proches travailleraient bénévolement chez eux. "

Limites

Dans cette dernière section de notre mémoire, nous souhaitons aborder certains éléments qui ont restreint notre étude sur les motivations des volontaires à choisir un organisme d'envoi volontouriste. Plusieurs limites ont été identifiées, certaines sont en rapport avec notre recherche théorique et d'autres portent sur notre étude quantitative. Nous allons les exposer ci-dessous.

Revue de littérature

Tout d'abord, dès le début de notre travail, nous nous sommes aperçus que le terme anglais "volunteering" désigne aussi bien le bénévolat que le volontariat, ce qui a pas mal compliqué la recherche d'articles en anglais sur le volontariat, puisque la plupart des résultats proposés par les moteurs de recherche n'étaient pas pertinents pour notre sujet d'étude. Combiné avec d'autres mots-clés tels que « international » ou, nous avons tout de même su relever quelques articles intéressants en anglais.

Dans la même idée, nous avons spécifié dans notre premier chapitre que le terme "humanitaire" est souvent utilisé comme raccourci dans de nombreux contextes. Le terme humanitaire figure cependant dans de nombreux articles, quelques confusions sont donc possibles en interprétant l'article.

Enfin, toujours concernant notre cadre théorique, l'auteur Gouin-Bonenfant (2019) a soulevé un problème de taille dans la littérature déjà existante : le manque de contextualisation. Effectivement, les auteurs étudient divers aspects du volontourisme, en se basant sur des études de cas mais ces dernières sont radicalement différentes les unes des autres. De fait, le terme « volontourisme » est utilisé pour désigner une très grande variété d'expériences qui peuvent être très différentes les unes des autres.

Partie empirique

En premier lieu, de par la nature qualitative de notre étude, une certaine limite réside dans la difficulté de généraliser les résultats obtenus (Patton, 2002) que ce soit à l'ensemble des

volontaires belges ou à l'ensemble des pays en développement. Comme on le voit dans notre analyse chaque expérience est unique et vécue de manière unique. Les perceptions d'un même organisme d'envoi diffèrent d'un volontaire à l'autre, les ressentis pour une même mission également et ce selon les affinités du volontaire avec le pays, la langue, sa sensibilité, son expérience, ses attentes, etc.

Par ailleurs, nous avons pris soin de sélectionner des personnes issues de villes différentes et de formations différentes mais tous les répondants restent relativement jeunes entre 18 et 27 ans et de nationalité belge. Si nous avions interviewé des volontaires plus âgés et d'une autre nationalité, les résultats auraient peut-être été différents. Une étude à plus grande échelle permettrait d'avoir des résultats plus généralisables.

En outre, notre enquête fait appel à la mémoire de nos participants, leurs souvenirs ont pu être altérés, en raison du temps plus ou moins écoulé depuis ces événements. Cela peut affecter la fiabilité et la validité de nos résultats.

Pour finir, il faut garder à l'esprit que notre étude peut être biaisée par les artefacts de questionnement et le biais de désirabilité sociale. On parle d'artefacts de questionnement quand un répondant donne certains éléments de réponse spécifique, si il croit avoir découvert même partiellement l'objet de l'étude Herbert (2007). Finalement, même si nous avons tenté d'atténuer le biais de désirabilité sociale comme expliqué dans la section méthodologie, il n'est pas possible de totalement l'évincer lors de nos interviews, il nous semble donc important de ne pas oublier de le mentionner comme une limite de notre étude.

Recommandations

Au sein de ce dernier volet, nous émettons quelques recommandations afin d'ouvrir la voie à de futurs travaux sur les motivations des volontouristes.

Tout d'abord, au terme de ce mémoire, nous ne pouvons qu'encourager la réalisation d'une étude quantitative pour compléter les informations qualitatives obtenues précédemment et pour tester les hypothèses que nous avons formulées au terme de notre étude exploratoire.

Nous pouvons également formuler une recommandation générale à l'issue de cette étude. Plusieurs participants ont mentionné le manque d'information et de sensibilisation au volontourisme comme nous l'avons dans notre analyse. Enormément d'individus n'ont pas encore connaissance de la marchandisation du volontariat ni du syndrome du white savior. Nous encourageons donc plus que jamais les campagnes de sensibilisation et d'information sur le phénomène. Nous recommandons également une campagne de prévention au sein des écoles pour déconstruire les fausses idées que peuvent se faire les plus jeunes.

Bibliographie

- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational behavior and human decision processes*, 50(2), 179-211.
- Almela, M. S., & Calvet, N. A. (2021). Volunteer tourism and gender: A feminist research agenda. *Tourism and Hospitality Research*, 21(4), 461-472. En ligne <https://doi.org/10.1177/14673584211018497>
- Alsaawi, A. (2014). A critical review of qualitative interviews. *Social Science Research Network*. En ligne <https://doi.org/10.2139/ssrn.2819536>
- Boureau, T. (2022). *Le Volontourisme*. Carnet de Bord – Humanitaire. En ligne <https://cdb-humanitaire.fr/volontourisme/>, consulté le 05/08/23
- Brayley, N., Obst, P. L., White, K. M., Lewis, I., Warburton, J., & Spencer, N. (2015). Examining the predictive value of combining the theory of planned behaviour and the volunteer functions inventory. *Australian Journal of Psychology*, 67(3), 149-156. En ligne <https://doi.org/10.1111/ajpy.12078>
- Business France. (s.d.). *Les questions les plus fréquentes sur le V.I.E*. En ligne <https://www.businessfrance.fr/v-i-e-et-v-i-a-faq-a-destination-des-entreprises>, consulté le 05/08/23
- Butori, R., & Parguel, B. (2010). *Les biais de réponse - impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur*. En ligne <https://shs.hal.science/halshs-00636228/>
- Cadesky, J., Baillie Smith, M., & Thomas, N. (2019). The gendered experiences of local volunteers in conflicts and emergencies. *Gender and Development*, 27(2), 371-388. En ligne <https://doi.org/10.1080/13552074.2019.1615286>

- Carenews INFO. (2023). *Bénévolat et volontariat : quelles différences ?* En ligne <https://www.carenews.com/carenews-info/news/benevolat-et-volontariat-quelles-differences>, consulté le 05/08/23
- Clary, E. G., Snyder, M., Ridge, R. D., Copeland, J., Stukas, A. A., Haugen, J., & Miene, P. (1998). Understanding and assessing the motivations of volunteers: A functional approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(6), 1516-1530. En ligne <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.6.1516>, consulté le 05/08/23
- Clary, E. G., Snyder, M., Ridge, R. D., Copeland, J., Stukas, A. A., Haugen, J., & Miene, P. (1998). *Volunteer Functions Inventory (VFI)* [Database record]. APA PsycTests. En ligne <https://doi.org/10.1037/t04582-000>
- Clong Volontariat. (2008). *Vers une solidarité engagée: Les nouveaux enjeux du volontariat de solidarité internationale.* Etude. En ligne http://www.cotravaux.org/IMG/pdf/VSI_long.pdf
- Coghlan, A., & Noakes, S. (2012). Towards an understanding of the drivers of commercialization in the volunteer tourism sector. *Tourism Recreation Research*, 37(2), 123-131. En ligne <https://doi.org/10.1080/02508281.2012.11081697>
- Cousin, L. (2015). Évolution des relations internationales : Émergence des engagements volontaires et solidaires. *Cahiers De l'action*, 46(3), 7-16. En ligne <https://doi.org/10.3917/cact.046.0007>
- Curri, N. (2018). Volontariat et humanitaire : les différences. *Service Volontaire International*. En ligne <https://www.servicevolontaire.org/mission-volontariat/fr/volontariat-et-humanitaire/>, consulté le 05/08/23

- Debras, B. (2022). « Volontourisme ; », véritable engagement ou marchandisation du bénévolat ? *LEFIGARO*. En ligne <https://www.lefigaro.fr/voyages/volontourisme-veritable-engagement-ou-marchandisation-du-benevolat-20220413>, consulté le 05/08/23
- Delacroix, E., Jolibert, A., Monnot, É. & Jourdan, P. (2021), *Marketing Research: Méthodes de recherche et d'études en marketing* (pp. 151-177). Paris: Dunod. En ligne <https://doi.org/10.3917/dunod.delac.2021.01.0151>
- Demoustier, D. (2002). Le bénévolat, du militantisme au volontariat. *Revue française des affaires sociales*, 97-116. En ligne <https://doi.org/10.3917/rfas.024.0097>
- Dobiecki, B. (2007). Marketing social : du non-profit au profit collectif. *Market Management*, 7, 91-116. En ligne <https://doi.org/10.3917/mama.042.0091>
- Dupont, J. P., Carlier, G., Delens, C., & Gérard, P. (2010). La motivation auto-déterminée des élèves en éducation physique : état de la question. *Staps: revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, (88), 7-23. En ligne <https://doi.org/10.3917/sta.088.0007>
- Duvoux, N. (2018). Les valeurs de la philanthropie. *Informations Sociales*, 196-197(1), 38-46. En ligne <https://doi.org/10.3917/inso.196.0038>
- Echo Solidaire. (2023). [DOSSIER] Les différentes sortes de volontariats, en France et à l'international. *Echo-Solidaire.org*. En ligne <https://echo-solidaire.org/differents-types-volontariats/>, consulté le 05/08/23
- European Youth Portal. (s.d). *À propos*. En ligne https://youth.europa.eu/solidarity_fr, consulté le 05/08/23
- Ferrand-Bechmann, D. (2011). Le bénévolat, entre travail et engagement: Les relations entre salariés et bénévoles. *VST - Vie sociale et traitements*, 109, 22-29. En ligne <https://doi.org/10.3917/vst.109.0022>

- Firdion, J. (2012). 4 – Construire un échantillon. Dans : Serge Paugam éd., L'enquête sociologique (pp. 69-92). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. En ligne <https://doi.org/10.3917/puf.paug.2012.01.0069>
- Fortin, A., Gagnon, É., Ferland-Raymond, A., & Mercier, A. (2007). Les temps du soi. bénévolat, identité et éthique. *Recherches Sociographiques*, 48(1), 43-64. En ligne <https://doi.org/10.7202/016206ar>
- Foucart, J. (2005). Présentation. *Pensée plurielle*, no 9(1), 7-9. En ligne <https://doi.org/10.3917/pp.009.0007>
- France-Volontaires. (s.d.). *Les différents dispositifs de volontariat*. En ligne <https://france-volontaires.org/les-differents-dispositifs-de-volontariat/>, consulté le 05/08/23
- Francis, D. A., & Yasué, M. (2019). A mixed-methods study on the values and motivations of voluntourists. *Tourism Recreation Research*, 44(2), 232-246. En ligne <https://doi.org/10.1080/02508281.2019.1594574>
- Georgeou, N., & Haas, B. (2019). Power, exchange and solidarity: Case studies in youth volunteering for development. *Voluntas (Manchester, England)*, 30(6), 1406-1419. En ligne <https://doi.org/10.1007/s11266-019-00103-w>
- Giger, J. (2008). Examen critique du caractère prédictif, causal et falsifiable de deux théories de la relation attitude-comportement : La théorie de l'action raisonnée et la théorie du comportement planifié. *L'année Psychologique*, 108(1), 107-131. En ligne <https://doi.org/10.4074/S000350330800105X>
- Gill, P., Stewart, K., Treasure, E., & Chadwick, B. (2008). Methods of data collection in qualitative research: Interviews and focus groups. *British Dental Journal*, 204(6), 291-295. En ligne <https://doi.org/10.1038/bdj.2008.192>
- Gouin-Bonenfant, M. (2019). Pour une approche interculturelle dans l'étude de la relation entre les bénévoles et les communautés hôtes dans le bénévolat international.

Revue Organisations & Territoires, 28(1), 25-41. En ligne <https://doi.org/10.1522/revueot.v28n1.1020>

- Gouttedeaullille. (2018). Le Volontourisme, business de la solidarité. *La Goutte d'Eau*. En ligne <https://lagouttedeaullille2.wordpress.com/2018/09/14/le-volontourisme-business-de-la-solidarite/>, consulté le 05/08/23

- Guerrien, B. (2003). Marchandisation et théorie économique. *Actuel Marx*, 34, 121-132. En ligne <https://doi.org/10.3917/amx.034.0121>

- Guillemette, F., & Baribeau, C. (2006). Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les questions de l'heure. In *Actes du colloque de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) présenté au congrès de l'ACFAS, Montréal*.

- Hascal, J. (2021). White Savior : « Il rentrait dans l'orphelinat comme une star et il avait l'impression d'avoir des fans ». *L'Obs*. En ligne <https://www.nouvelobs.com/notre-epoque/20190718.OBS16099/white-savior-il-rentrait-dans-l-orphelinat-comme-une-star-et-il-avait-l-impression-d-avoir-des-fans.html>, consulté le 05/08/23

- Ilario, M. (2018). *Bénévolat et volontariat, quelles différences ?* En ligne <https://www.cidj.com/vie-quotidienne/citoyennete-volontariat/benevolat-et-volontariat-quelles-differences#:~:text=Le%20statut%20de%20volontaire%20se,contrat%20et%20d'une%20exclusivité>, consulté le 05/08/23

- Kandel, B. (2020). Qualitative Versus Quantitative Research. *Journal of Product Innovation Management*, 32(5), 658

- Kaplowitz, M.D. Statistical Analysis of Sensitive Topics in Group and Individual Interviews. *Quality & Quantity* 34(4), 419–431 (2000). En ligne <https://doi.org/10.1023/A:1004844425448>

- Kipp, A., Hawkins, R., & Gray, N. J. (2021). Gendered and racialized experiences and subjectivities in volunteer tourism. *Gender, Place and Culture: A Journal of Feminist Geography*, 28(1), 45-65. En ligne <https://doi.org/10.1080/0966369X.2019.1708274>
- Kushner, J. (2016). The Voluntourist's dilemma. *The New York Times*. En ligne <https://www.nytimes.com/2016/03/22/magazine/the-voluntourists-dilemma.html>, consulté le 05/08/23
- Kvale, S. (1996). The 1,000-Page question. *Qualitative Inquiry*, 2(3), 275-284. En ligne <https://doi.org/10.1177/107780049600200302>
- L'Echo. (2022). Le volontariat, une plus-value qu'il conviendrait de mieux valoriser. *L'Echo*. En ligne <https://www.lecho.be/opinions/general/le-volontariat-une-plus-value-qu-il-conviendrait-de-mieux-valoriser/10434238.htm>, consulté le 05/08/23
- Larson, R. B. (2018). Controlling social desirability bias. *International Journal of Market Research*, 61(5), 534-547. En ligne <https://doi.org/10.1177/1470785318805305>
- Leavy, P. (2014). *The oxford handbook of qualitative research*. Oxford university press. En ligne <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199811755.001.0001>
- Leroux, C. (2015). *Le volontariat solidaire à l'international. Une expérience formative à l'épreuve des parcours professionnels*. L'observatoire France Volontaires. En ligne https://france-volontaires.org/wp-content/uploads/2021/11/2015_Celine_Leroux_These.pdf
- Loi du 03 juillet 2005 relatives au droit des volontaires, M.B., 29 août 2005
- Lories, J.B. (2016). La polémique sur le volontourisme. *Ecole de Guerre Economique*. En ligne <https://www.ege.fr/infoguerre/2016/11/la-polemique-sur-le-volontourisme>, consulté le 05/08/23

- Louche, C., Bartolotti, C., & Papet, J. (2006). Motivation intrinsèque et présentation de soi à différentes instances dans une organisation. *Bulletin De Psychologie*, 484(4), 351-357. En ligne <https://doi.org/10.3917/bupsy.484.0351>

- Lough, B. (2013). International volunteering from the United States between 2004 and 2012. En ligne https://openscholarship.wustl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1821&context=csd_research

- Lough, B. J. (2015). The evolution of international volunteering. *Bonn: United Nations Volunteers*. En ligne https://openscholarship.wustl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1879&context=csd_research&fbclid=IwAR23E1AA2NVu7rP-AYa7Npy3PzGVaQW7rKNbsrANK3piNm1qDI6NuMfldgU

- Marchioli, A. (2006). Marketing social et efficacité des campagnes de prévention de santé publique : apports et implications des récents modèles de la communication persuasive. *Market Management*, 6, 17-36. En ligne <https://doi.org/10.3917/mama.031.0017>

- Maslow, A. H. (1954). The instinctoid nature of basic needs. *Journal of Personality*, 22(3), 326–347. En ligne <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1954.tb01136.x>

- McGloin, C., & Georgeou, N. (2015). 'looks good on your CV': The sociology of voluntourism recruitment in higher education. *Journal of Sociology (Melbourne, Vic.)*, 52(2), 403-417. En ligne <https://doi.org/10.1177/1440783314562416>

- Morris, M. H., Webb, J. W., & Franklin, R. J. (2011). Understanding the Manifestation of Entrepreneurial Orientation in the Nonprofit Context. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(5), 947–971. En ligne <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2011.00453.x>

- Mostafanezhad, M. (2013). 'Getting in touch with your inner angelina': Celebrity humanitarianism and the cultural politics of gendered generosity in volunteer tourism. *Third World Quarterly*, 34(3), 485-499. En ligne <https://doi.org/10.1080/01436597.2013.785343>

- Nava, C. (2023). Service civique : tout savoir en sept chiffres. *Les Echos Start*. En ligne [https://start.lesechos.fr/societe/engagement-societal/service-civique-tout-savoir-en-sept-chiffres-1330333#:~:text=3.146,localement%20des%20activit%C3%A9s%20de%20solidarit%C3%A9,consulté le 05/08/23](https://start.lesechos.fr/societe/engagement-societal/service-civique-tout-savoir-en-sept-chiffres-1330333#:~:text=3.146,localement%20des%20activit%C3%A9s%20de%20solidarit%C3%A9,consulté%20le%2005/08/23)

- Pleyers, G. (2021). Cours de « Marketing Research ». Document non publié. Université Catholique de Louvain, Louvain La Neuve.

- Queinnec, E. (2007). La croissance des ONG humanitaires : Une innovation devenue institution. *Revue Française De Gestion*, 33(177), 83-94. En ligne <https://doi.org/10.3166/rfG.177.83-94>

- Rassouad, A. (2021). Volontourisme, de vrais faux projets ? *Echo-Solidaire.org*. En ligne <https://echo-solidaire.org/volontourisme-de-vrais-faux-projets/>, consulté le 05/08/23

- Richter, L. (2014). The Problem With a Short-Term Presence. *The New York Times*. En ligne <https://www.nytimes.com/roomfordebate/2014/04/29/can-voluntourism-make-a-difference/the-problem-with-a-short-term-presence>, consulté le 05/08/23

- Roques KG, Jacobson SK, McCleery RA (2018) Assessing contributions of volunteer tourism to ecosystem research and conservation in Southern. *Ecosystem Services* 30: 382–390.

- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2018). *Self-Determination Theory: Basic Psychological Needs in Motivation, Development, and Wellness*. Guilford Publications.

- Savoie-Zajc, L. (2007b). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? *ResearchGate*. En ligne https://www.researchgate.net/publication/237504691_Comment_peut-on_construire_un_echantillonnage_scientifiquement_valide

- Smith, V. L. & Font, X. (2014) Volunteer tourism, greenwashing and understanding responsible marketing using market signalling theory, *Journal of Sustainable Tourism*, 22:6, 942-963. En ligne DOI: 10.1080/09669582.2013.871021

- Stokes, D., & Bergin, R. (2006). Methodology or "methodolatry"? an evaluation of focus groups and depth interviews. *Qualitative Market Research*, 9(1), 26-37. En ligne <https://doi.org/10.1108/13522750610640530>

- Svi_belgique. (2020). Qui est le Service volontaire international ? *Service Volontaire International*. En ligne <https://www.servicevolontaire.org/mission-volontariat/fr/historique-et-valeurs/>, consulté le 05/08/23

- Temps Présent. (2021). *Volontourisme : Quand le volontariat humanitaire devient le business de la honte | Temps présent* [Vidéo]. YouTube. En ligne <https://www.youtube.com/watch?v=XPxIkXDGgqo>

- Tenny S, Brannan JM, Brannan GD. Qualitative Study. In: StatPearls. StatPearls Publishing, Treasure Island (FL); 2022. PMID: 29262162.

- The Learning Network. (2022). High on helping : The Dangers of voluntourism. *The New York Times*. En ligne <https://www.nytimes.com/2022/06/17/learning/high-on-helping-the-dangers-of-voluntourism.html#:~:text=In%20the%20words%20of%20a,a%20tough%20pill%20to%20swallow>, consulté le 05/08/23

- Tomazos, K. (2009). VOLUNTEER TOURISM : WORKING ON HOLIDAY OR PLAYING AT WORK ? *tourismosjournal.aegean.gr*. <https://doi.org/10.26215/tourismos.v4i4.154>

- Tomazos, K., & Butler, R. (2009). Volunteer Tourism : The New Ecotourism ? *Anatolia - An International Journal of Tourism and Hospitality Research*, 20(1), 196-211. En ligne <https://doi.org/10.1080/13032917.2009.10518904>

 - UNV. (s.d.) *Deviens volontaire*. En ligne <https://www.unv.org/fr/deviens-volontaire>, consulté le 05/08/23

 - Wallace, L. J. (2012). *Does pre-medical 'voluntourism' improve the health of communities abroad*. *Journal of Global Health Perspectives*, 1, 1-5.
- Yala, A. (1961). *Les paradigmes coloniaux de l'action humanitaire*. *Culture post-coloniale*, 2006, 203-214. En ligne <https://www.vindicte.com/up/paradigmescoloniauxhumanitaire.pdf>
- Zakaria, R. (2014). Poverty as a tourist attraction. *The New York Times*. En ligne <https://www.nytimes.com/roomfordebate/2014/04/29/can-voluntourism-make-a-difference/poverty-as-a-tourist-attraction>, consulté le 05/08/23

